

PLUS LECTURE

GRANDS REPORTAGES, ANALYSES

LECTURES
MATHIEU PERREAULT
ANALYSE L'ESSAI
PERDRE LE NORD?
PAGES 8 ET 9

BANGLADESH
LES PREMIERS RÉFUGIÉS
CLIMATIQUES
PAGES 4 ET 5



LES RIVIÈRES DE LA DISCORDE

L'un manque d'eau et veut détourner une rivière à son profit. L'autre en a trop et s'en débarrasse chez le voisin sans lui demander la permission. Jamais faciles, les relations entre le Canada et les États-Unis, constate-t-on dans ce nouveau volet de notre série « Sauvons la planète, l'eau menacée ». **À lire en pages 2 et 3**



SAUVONS LA PLANÈTE L'EAU MENACÉE



LES RIVIÈRES DE LA DISCORDE

OPPOSENT CANADIENS ET AMÉRICAINS

Le « lac du Diable » déborde

Avec plus de 300 cours d'eau qui traversent leur frontière commune, les conflits sont – et seront – inévitables entre le Canada et les États-Unis. Le cas de Devil's Lake et le projet de dérivation Garrison opposent le Manitoba et le Dakota du Nord depuis des années. Deux projets distincts, qui soulèvent les mêmes préoccupations pour le Canada. Les écosystèmes du lac Winnipeg et du bassin versant de la baie d'Hudson sont-ils menacés ?



ÉMILIE CÔTÉ
ENVOYÉE SPÉCIALE

GIMLI, Lac Winnipeg et DEVILS LAKE, Dakota du Nord — Dans le village de Gimli, au bord du lac Winnipeg, tout le monde connaît Robert T. Kristjanson, un pêcheur qui n'a pas la langue dans sa poche.

« Si elle écrit sur la pêche, aussi bien sentir le poisson ! » réplique l'homme de 73 ans à sa femme, qui l'excuse de ne pas s'être lavé avant son entrevue avec *La Presse*. Car au rayon poisson, il en connaît un bout. Sur la pollution du lac Winnipeg aussi.

Pour expliquer son opposition aux projets de détournement de rivières, M. Kristjanson se contente de raconter cette histoire. « Dans les années 70, nous pêchions le poisson blanc abondamment. Un jour, des gens ont décidé d'ensemencer le lac avec des poissons blancs d'un autre lac. Bien, les fumoirs de New York ne voulaient plus des nouveaux poissons. Ils n'avaient pas assez de gras.

« Il y a 40 ans, il y avait 150 bateaux pour la pêche au poisson blanc. Aujourd'hui, plus qu'un seul. »

Pour le septuagénaire dont la famille pêche depuis trois générations, c'est simple: on ne prend pas quelque chose d'un lac pour le mettre dans un autre. « Ça change l'environnement ! »

Regard vif et ton passionné, le tempérament bouillant de M. Kristjanson rappelle celui du capitaine Haddock. Mais ce n'est pas le whisky qui lui fait mettre son poing sur la table: c'est la pollution du lac Winnipeg.

Depuis des années, le pêcheur se bat contre le projet de détournement Garrison (voir autre texte) et de la décharge de Devil's Lake, dossier qui fait les manchettes au Manitoba depuis des années.

Le fédéral « invisible »

Le fameux lac du Diable est situé dans le Dakota du Nord, à 160 km au sud de la frontière. Il n'a pas d'exutoire naturel. C'est un cul-de-sac d'eau stagnante. Depuis 1993, le lac a débordé et inondé la municipalité de Devil's Lake à plusieurs reprises. Malgré l'opposition du Canada, l'État a décidé de construire une décharge d'urgence pour que l'eau de déverse dans la rivière Sheyenne qui, elle, aboutit dans le lac Winnipeg via la rivière Rouge.

En août 2005, les gouvernements américain et canadien ont conclu une entente. Dans une déclaration commune, les deux

pays s'entendaient pour l'« installation d'un système de protection environnementale ».

Selon le gouvernement du Manitoba, les États-Unis ne respectent pas l'entente. Le filtre n'est pas au point. La preuve: des poissons passent au travers. Résultat: l'écosystème du lac Winnipeg est menacé.

Christine Melnick, ministre de la Gestion des ressources hydriques du Manitoba, considère que le gouvernement Harper ne prend pas ses responsabilités. « En avril dernier, je suis allée à Ottawa expressément pour rencontrer John Baird. Il m'a assurée que son gouvernement ferait tout pour qu'un filtre de pointe soit mis en place. Malheureusement, nous n'avons pas vu les actions que nous attendions. Nous sommes très préoccupés », a expliqué la ministre, rencontrée au palais législatif du Manitoba, à Winnipeg.

Robert T. Kristjanson considère aussi qu'Ottawa ne met pas ses culottes. « Le gouvernement fédéral est invisible. Pourtant, il ne l'est pas quand je fais ma déclaration de revenus ! »

« L'entente n'était qu'un communiqué de presse », ajoute Glen Koroluk, expert en eau pour le Manitoba Eco Network.

Cet été, la décharge de Devil's Lake a été ouverte deux fois, sans avertissement. L'été dernier, pas une fois. Pourquoi? Parce que l'eau du lac ne peut être évacuée si la concentration de sulfites dépasse 300 milligrammes par litre, selon le permis d'utilisation.

Les limites d'une commission

L'État du Dakota a donc décidé de changer le permis afin d'augmenter le niveau maximum à 450 mg/l. Le gouvernement du Manitoba a réagi: la Cour suprême du Dakota du Nord entendra la cause le 10 octobre.

« Notre position est la même (voir autre texte): nous ne voulons pas de détournement, mais si ça doit arriver, nous voulons que l'eau soit filtrée », indique la ministre Melnick.

Gary Pearson, vétérinaire américain qui conteste le projet depuis des années, a fait la preuve que la décharge, construite au coût de 28 millions, ne servirait plus à rien à partir de 2015. Ce n'est pas lui qui le dit, ce sont des données fournies par le North Dakota State Water Commission. Par ailleurs, des articles publiés dans le *Grand Forks Herald* démontrent que l'État avait exagéré l'efficacité de la décharge.

La décharge de Devil's Lake est le cas le plus souvent cité pour démontrer les limites de la Commission mixte internationale (CMI), l'organisme « binational » devant traiter les conflits liés aux eaux limitrophes entre le Canada et les États-Unis.



Devil's Lake.

PHOTO WILL KINCAID, AP

En 2002, les États-Unis voulaient soumettre la question épineuse de Devils Lake à la CIM. Mais le Canada a refusé. Ensuite, les États-Unis ont dit non à leur tour.

« La Commission peut entreprendre une étude, donner son avis, mais elle ne peut rendre un arbitrage que si les deux gouvernements le veulent bien, indique Frédéric Lasserre, directeur de l'Observatoire de recherches internationales sur l'eau (ORIE). La CMI est le gardien de l'application d'un traité. »

Le Traité des eaux limitrophes internationales date de 1909. Il interdit notamment au Canada et aux États-Unis de polluer l'eau du voisin.

« Regardez... »

« Tout ce qui est ici serait inondé », lance Joe Belford, au volant de son gros camion blanc.

Le commissaire du comté de Ramsey, où se trouve Devil's Lake, nous montre une route qui a été fermée pendant deux

ans. « À cause des inondations, 136 millions ont été dépensés pour les routes. Des fermiers ont perdu leurs terres et ils n'ont reçu aucune compensation. C'est difficile d'attirer des entreprises si elles n'ont pas la garantie qu'elles ne seront pas inondées », fait-il valoir.

« Nous sommes préoccupés par le lac Winnipeg, poursuit-il. Mais il faut plus d'études. Il n'y a pas de preuve que c'est précisément Devil's Lake nuit au lac Winnipeg. »

Pour William Barrow, président du Lake Winnipeg Stewardship Board, il n'y a pas de doute: « Si seulement 11% de l'eau du lac Winnipeg vient de la rivière Rouge, plus de 60% des nutriments viennent de là aussi. »

Pour le pêcheur du lac Winnipeg Robert T. Kristjanson, pas besoin de rapport scientifique: « Écoutez donc les pêcheurs. C'est nous qui sommes sur le lac. »

« Le lac Winnipeg, c'est toute ma vie. Mais c'est aussi celle de beaucoup de monde », conclut-il.



LA COMMISSION MIXTE INTERNATIONALE

La Commission mixte internationale (CMI) a été établie en 1909 par le Traité des eaux limitrophes. Son mandat est de prévenir et de résoudre les litiges entre le Canada et les États-Unis. Le Traité prévoit le partage égal des eaux limitrophes et de leurs avantages. Il doit aussi prévenir la pollution des eaux communes, car elle pourrait miner la santé ou la propriété de chacun. De plus, lorsque les gouvernements l'exigent, la CMI fournit des conseils sur les questions touchant l'environnement commun.

AUTRES CONFLITS TRANSFRONTALIERS

La rivière Columbia

La Colombie-Britannique et l'État de Washington s'accusent l'un l'autre de polluer et d'abaisser le niveau de la rivière Columbia. Comme dans le cas de Devil's Lake, la Commission mixte internationale (CMI) n'a pas été appelée à trancher.

Les rivières St. Mary et Milk

La rivière St. Mary s'écoule vers le nord, du Montana jusqu'en Alberta, alors que la rivière Milk croise et recroise la frontière canado-américaine. Le Canada et les États-Unis s'accusent l'un et l'autre de prendre trop d'eau.

Les Grands Lacs

Cette année, les Grands Lacs ont atteint leur plus bas niveau depuis 1970. Jusqu'au 15 septembre dernier, la CMI a tenu des audiences publiques pour le futur plan de régulation des niveaux et des débits du lac Ontario et du fleuve Saint-Laurent.



SAUVONS LA PLANÈTE L'EAU MENACÉE



Détourner le Missouri

ÉMILIE CÔTÉ

CARRINGTON, Dakota du Nord— Petit matin ensoleillé à Carrington, dans le Dakota du Nord. Dans son bureau, Dave Koland évoque le risque d'une grande sécheresse pour justifier l'importance de détourner la rivière Missouri. Pendant ce temps, à l'extérieur, des gicleurs crachent de l'eau sur la pelouse.

«Des gens du Dakota vont manquer d'eau et ils devront aller quelque part, explique-t-il. L'eau est une richesse au Canada. Le gouvernement canadien parle d'environnement pour cacher sa volonté de voir des gens et des industries déménager chez lui.»

Dave Koland est le directeur général du Garrison

« Nous ne voulons pas de détournements. Mais si ça doit arriver, nous voulons que l'eau soit filtrée. »

Diversion Conservancy District. Au Manitoba, tout le monde a entendu parler du projet Garrison. C'est un vieux projet, qui consiste à détourner la rivière Missouri dans un pipeline de plus de 100 km jusqu'à la rivière Sheyenne. Cette dernière traverse la frontière canadienne via la rivière Rouge.

Depuis la grande sécheresse qui a frappé le Dakota du Nord dans les années 30, le projet est souvent mort et ressuscité. Sa réincarnation, le Red River Valley Water Supply Project (RRVWSP), est moins connue des Manitobains. Pourtant, le projet va de l'avant.

Pour des raisons environnementales, le Canada s'y est toujours opposé. «Les bassins du Missouri et de la baie d'Hudson sont séparés depuis 10 000 ans. La bioculture s'est diversifiée. Il y a un grand risque de propager des espèces envahissantes», a indiqué Christine Melnick, ministre de la Gestion des ressources hydriques du Manitoba.

Le Garrison Diversion Conservancy District, organisme responsable du RRVWSP, anticipe une grave pénurie d'eau pour l'ouest du Dakota du Nord d'ici 2050. Son directeur général, Dave Koland, croit que le Canada tient un faux discours. Il cache des intérêts économiques derrière ses préoccupations environnementales.

«S'il y a une autre sécheresse, ce sera dévastateur pour l'État, souligne-t-il. Les gens vont nous accuser de n'avoir rien fait.»

Un imposant projet

La facture totale du RRVWSP s'élève à 700 millions. En mars dernier, le gouverneur John Hoeven a annoncé que l'État fournirait les 200 premiers millions. Or, le rapport final sur l'impact environnemental du projet n'a pas encore été rendu public. Il est attendu d'un mois à l'autre.

Dave Koland a été bien honnête avec *La Presse*. L'étude n'était qu'un détail. «Juste un petit cerceau dans lequel il faut sauter.»

Pour Glen Koroluk, expert en eau pour le Manitoba Eco Network, c'est évident: «Il y a un conflit d'intérêts.» Après tout, l'organisme que gère M. Koland relève de l'État depuis 2004.

«Beaucoup de travail se fait derrière des portes closes, souligne-t-il. En ce moment, les deux gouvernements négocient à savoir

quel sera le meilleur système de traitement.»

Lors des différentes audiences publiques sur le RRVSWP, le gouvernement du Manitoba a longuement fait valoir son point de vue. «Notre position est la même que pour Devil's Lake (voir autre texte): nous ne voulons pas de détournement. Mais si ça doit arriver, nous voulons que l'eau soit filtrée», a expliqué la ministre Melnick. Le Dakota du Nord a promis de construire une usine de filtration. Coût: environ 100 millions. La facture est élevée, souligne Dave Koland. Surtout que l'usine vise essentiellement à faire taire le Canada. «L'eau sera traitée selon de meilleurs standards que celle que nous buvons!» dit-il d'un ton moqueur.

«Si nos standards ne sont pas respectés, nous irons devant la Commission mixte internationale», répond Dwight Williamson, gestionnaire de la qualité de l'eau pour le Manitoba.

« Une fraude »

Mardi soir d'automne à Jamestown, petite ville de 15 000 âmes perdue dans les terres du Dakota du Nord. Les rues sont désertes, tout comme le stationnement de la clinique de Gary Pearson. La journée de travail du vétérinaire est terminée. Celle du militant commence.

Tous les soirs, l'homme de 69 ans passe des heures devant son ordinateur, qui brille dans le décor brun de sa clinique. Derrière lui s'élèvent des classeurs remplis de rapports, d'articles et de lettres envoyés à nul autre que le président Bush. Tous les documents remettent en question le projet Garrison et la décharge de Devils Lake. «Depuis le début, le projet est de la fraude», lance

Gary Pearson, qui s'est fait virer par le gouvernement pour ses revendications.

Selon le vétérinaire, l'État fait peur aux gens en rappelant les grandes sécheresses des années 30 et en exagérant les futurs besoins en eau. Il veut détourner la rivière Missouri pour des raisons «absurdes et irrationnelles». «Ça revient à l'obsession du Dakota du Nord d'avoir sa part de la rivière Missouri.»

Les documents qu'a rédigés M. Pearson sont impressionnants. Ils représentent des années et des années de travail. Il a multiplié les demandes d'information pour remettre en question les données, erronées selon lui, dont se sert l'État pour justifier le projet. Par exemple, il a constaté que les prévisions démographiques du projet de faisabilité sont 3,4 fois plus élevées que celles du US Census Bureau, le bureau fédéral du recensement.

Selon lui, détourner la rivière Missouri serait du gaspillage d'eau et d'argent. «On ment à la population sur toute la ligne. Il y a d'autres solutions. Il y a des sources souterraines. On pourrait construire des puits dans la nappe aquifère.»

M. Pearson ne se fait pas d'illusion: «Le projet ira de l'avant.»

Malgré tout, il continuera de rédiger des lettres dans la pénombre de sa clinique vétérinaire. Qui sait, peut-être que George W. Bush finira par lui répondre.



Le Projet NAWS

Le projet NAWS (Northwest Area Water Supply) est un autre projet du Dakota du Nord auquel s'oppose le Canada car il y a détournement d'eau d'un bassin versant à un autre. Des tuyaux achemineront de l'eau de la rivière Missouri jusqu'à la rivière Souris pour subvenir aux besoins de la municipalité de Minot. Les travaux du projet, moins important que le Red River Valley Water Supply Project (RRVSWP), ont commencé en 2002. Mais à la suite d'une poursuite intentée par le gouvernement du Manitoba, la U.S. District Court de Washington a exigé une étude environnementale approfondie. La première ébauche sera rendue publique sous peu.



La rivière Missouri abreuve sept États américains. Le Dakota du Nord veut la détourner pour lutter contre la sécheresse.

PHOTO LARRY BECKNER, AP

LA SEMAINE PROCHAINE

LES AUTRES CONTINENTS ONT AUSSI LEURS PROBLÈMES D'EAU

GAZ À EFFET DE SERRE L'IMPACT



Depuis 25 ans, la mer a grugé 77 % de la superficie de l'île de Kutubdia. L'île, dont il ne reste que 58 km², est appelée à disparaître.

PHOTO ROBERT SKINNER, LA PRESSE ©

LES PREMIERS RÉFUGIÉS

À L'INVITATION DU
SECRÉTAIRE GÉNÉRAL
DE L'ONU, 70 CHEFS
D'ÉTAT SE SONT
RÉUNIS À NEW YORK,
LUNDI DERNIER,
POUR DISCUTER
DE L'URGENCE DE
RÉDUIRE LES GAZ
À EFFET DE SERRE.
AU BANGLADESH,
L'IMPACT DU
RÉCHAUFFEMENT
DE LA PLANÈTE SE
FAIT DÉJÀ SENTIR. EN
JUIN DERNIER, NOTRE
JOURNALISTE ÉMILIE
CÔTÉ ET NOTRE
PHOTOGRAPHE
ROBERT SKINNER
ONT VISITÉ UN
VILLAGE DE RÉFUGIÉS
CLIMATIQUES.
LES PREMIERS
DE MILLIONS DE
RÉFUGIÉS À VENIR...

ÉMILIE CÔTÉ
ENVOYÉE SPÉCIALE
BANGLADESH

COX'S BAZAR — Pour Yakub Ali, c'était la belle époque. Il habitait l'île de Kutubdia, au large du golfe du Bengale. Il cultivait une grande terre. Il était riche.

« Mais chaque année, la mer mangeait ma terre. J'ai dû déplacer ma maison sept fois », raconte-t-il.

Il y a cinq ans, durant la saison des pluies, la digue qui protégeait sa terre a cédé. Tout ce qu'il possédait a été inondé. Yakub Ali a donc déménagé sur le continent avec sa famille. Il blâme « les vagues ».

Depuis 25 ans, la mer a grugé 77 % de la superficie de l'île de Kutubdia. L'île, dont il ne reste que 58 km², est appelée à disparaître. Plus de 15 000 exilés habitent un village temporaire situé près de Cox's Bazar, capitale touristique du Bangladesh, où s'étend la plus longue plage du monde.

Aujourd'hui, Yakub Ali y fait fumer du poisson. Sans le savoir, il est l'un des premiers réfugiés climatiques du Bangladesh. D'ici 2050, ils pourraient être 30 millions. Si la mer monte d'un mètre – le pire des scénarios envisagés par les experts –, le tiers du pays sera submergé.

Le chef du gouvernement, Fakhruddin Ahmed, a alerté la

« Chaque jour, l'île de Kutubdia disparaît peu à peu. Les pêcheurs lancent leurs filets là où était leur maison autrefois. »

communauté internationale lors de la rencontre sur le réchauffement climatique qui a eu lieu lundi dernier à New York. « Aujourd'hui, nous faisons face à une difficile réalité qui veut que le changement climatique ne soit pas un mythe et que ses conséquences ne soient pas des conjectures », a-t-il déclaré.

Le Bangladesh est l'un des pays les plus densément peuplés

au monde. Près de 150 millions de personnes s'entassent dans un territoire 10 fois plus petit que le Québec. Déjà, il y a des problèmes de surpopulation. Il suffit de se balader dans les rues de la capitale, Dacca, pour le constater. Les édifices s'élèvent en hauteur tandis que se multiplient les mendians dans les rues.

« S'il y avait des millions de réfugiés climatiques, il pourrait y avoir une crise démographique », souligne Mamunul Khan, expert en environnement du Programme des Nations unies pour le développement (PNUD) au Bangladesh.

« Il y a 700 km de côtes au Bangladesh. Plus de 35 millions de personnes habitent la zone côtière. Si le niveau de la mer

monte, l'impact sera immédiat. Où vont aller tous ces gens? Au nord? Déjà, beaucoup de gens viennent à Dacca pour trouver un emploi », explique-t-il d'un ton inquiet.

« L'Australie et la Nouvelle-Zélande sont disposées à accueillir des réfugiés, poursuit-il. Mais le Bangladesh n'a pas les outils diplomatiques pour négocier, notamment avec l'Inde. »

Les Bangladais seront les premières victimes du réchauffement de la planète. Pourtant, ils y contribuent très peu. Ils ne conduisent pas de gros VUS. Ils ne sont pas de grands consommateurs. Un Américain produit en moyenne 20 tonnes de gaz carbonique par année. Un Bangladais, 0,02 tonne. « C'est ironique », lance sèchement M. Khan.

Il tourne son regard vers la fenêtre de son bureau, qui surplombe Dacca. « Regardez tous ces gens qui dorment dans les rues... »

M. Khan nous renvoie aux travaux du professeur Atiq Rahman.



D'ici à 2050, le nombre de réfugiés pourrait atteindre 30 millions. Si la mer monte d'un mètre – le pire des scénarios envisagés par les experts –, le tiers du Bangladesh sera submergé.

PHOTO ROBERT SKINNER, LA PRESSE ©

GAZ À EFFET DE SERRE L'IMPACT



PHOTO ROBERT SKINNER, LA PRESSE ©

Plus de 15 000 exilés habitent un village temporaire situé près de Cox's Bazar, capitale touristique du Bangladesh. Ci-dessus, des femmes et des enfants arpentent la plus longue plage du monde.

CLIMATIQUES

Le fondateur du Bangladesh Centre for Advanced Studies (BCAS) a fait plusieurs études sur l'impact socioéconomique des changements climatiques. M. Rahman préconise que chaque pays accueille un quota de réfugiés en fonction de sa production de gaz à effet de serre. Il propose même de revoir la définition du statut de réfugié dans la convention de Genève.

« La mer est la mer »

« La plupart des Bangladais pensent que le réchauffement de la planète est naturel, que c'est la décision de Dieu », souligne Aminul Islam, qui travaille aussi pour le PNUD au Bangladesh.

Plus de 85% des Bangladais sont musulmans. Beaucoup d'entre eux sont pauvres et illettrés. Ils s'en remettent aux forces divines même quand vient le temps d'expliquer les catastrophes naturelles. Et s'il y a un pays dont l'histoire est marquée par des inondations et des cyclones meurtriers, c'est bien le Bangladesh.

« La mer est la mer. Tu ne peux la blâmer », lance Abdul Kaled, qui habite aussi dans le village de réfugiés de l'île de Kutubdia, près de Cox's Bazar. De plus en plus, nous avons peur de l'océan. Quand des enfants partent pêcher et que je vois un gros nuage gris, je prie pour qu'ils reviennent. »

Fatima Begum est la doyenne du village. Elle a entre 80 et 90

ans – elle ne connaît pas sa date de naissance. Quand elle parle de l'île qu'elle a quittée avec grand regret, elle ne peut s'empêcher de pleurer. « Mon sang brûle et mon cœur pleure quand je parle de cette île », confie-t-elle, couvrant son visage avec son sari taché de sang.

« Justement, pourquoi? – Seul Dieu le sait. Qui suis-je pour deviner? »

La vieille femme ne sait pas ce qu'est le réchauffement climatique. Mais elle est lucide. Elle sait que la mer monte. « Chaque

Les Bangladais seront les premières victimes du réchauffement de la planète. Pourtant, ils y contribuent très peu. Un Américain produit en moyenne 20 tonnes de gaz carbonique par année. Un Bangladais, 0,02 tonne.

« J'ai été propulsé par le vent et je me suis accroché à un cocotier, raconte-t-il. Trois heures plus tard, je suis descendu. Il y avait des morts partout. Parmi les corps, j'ai vu ma femme et deux de mes filles. Elles étaient en vie. Mais mes trois autres filles étaient mortes. »

« Quand j'étais petite, l'île était grande, l'île était belle. Nous étions en paix, nous avions

une grande terre et nous étions riches. Aujourd'hui, c'est difficile de trouver de la nourriture. Pourquoi? »

Pas besoin d'être un expert en sinistres pour prédire que le village d'exilés partira au vent à la moindre tempête. Les maisons – si on peut les appeler ainsi – sont des abris de paille.

Il fait chaud et humide. Le soleil est à peine supportable.

Sous son chapeau et ses lunettes dorées, Hazi Amir Hossan sue à grosses gouttes. Le président du comité de parents montre fièrement la nouvelle école du village.

M. Hossan a quitté l'île de Kutubdia en 1991, après le cyclone dévastateur qui a tué 130 000 Bangladais, dont 19 membres de sa famille.

mentera la force des cyclones. Mais l'intensification des moussons est l'une des conséquences appréhendées. Cette année, les inondations ont été particulièrement fortes en Asie du Sud-Est. Rien qu'au Bangladesh, 1000 personnes sont mortes et 2,5 millions ont été déplacées. En août, plus de 40% du pays a été submergé.

Au début de la mousson, des pluies torrentielles se sont abattues sur la ville portuaire de Chittagong, causant un glissement de terrain qui a fait 125 morts. En 24 heures, il est tombé presque 27 cm de pluie.

« C'est un record! Déjà, on voit que les pluies sont plus irrégulières et plus intenses », signale Mamunul Khan, du PNUD au Bangladesh.

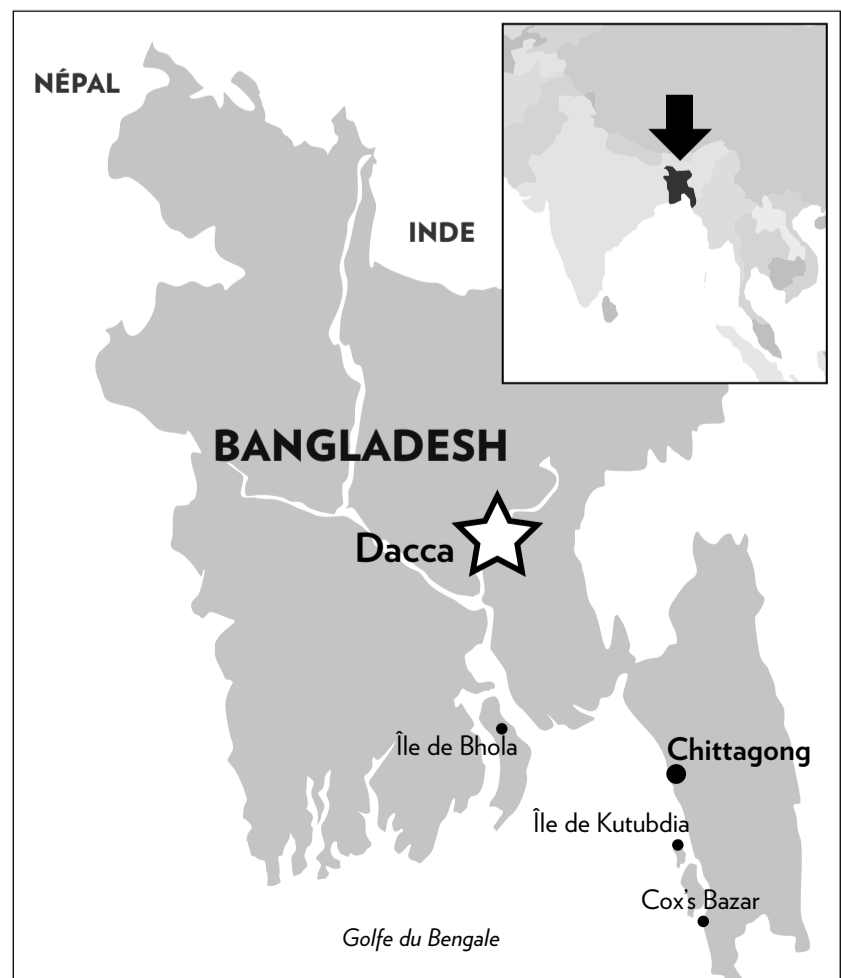
D'après des responsables de l'ONU, les intempéries des derniers mois sont un avant-goût des conséquences du réchauffement climatique.

Yakub Ali aura encore plus de raisons de blâmer les vagues.



PHOTO ROBERT SKINNER, LA PRESSE ©

Plusieurs Bangladais sont pauvres et illettrés. Ils s'en remettent aux forces divines même quand vient le temps d'expliquer les catastrophes naturelles.



PLUS LECTURES

DES OH! ET DES BAH!

La chronique ironique qui voit et entend tout... à sa façon

DES CHIFFRES QUI PARLENT

1500 \$ Le PNB par habitant de la Birmanie.

60 %

La proportion d'animaux domestiques qui souffrent de surpoids aux États-Unis, selon une étude faite par le fabricant de nourriture Purina – qui vend, on s'en doute, des aliments diététiques destinés à faire fondre les gros toutous.

ICI ET AILLEURS

POLOGNE

Cours toujours, mon lapin

Parlant d'animaux, le fait divers qui suit se passe dans une ville polonaise. Un homme s'est fait arrêter pour avoir traversé la rue hors des passages piétons – ce qui n'a pas échappé à la vigilance des policiers. L'homme avait une bonne raison de se dépêcher: le lapin qu'il transportait dans son sac était en train d'agoniser. Qu'à cela ne tienne: les agents ont pris le temps de bien dresser leur procès-verbal malgré les gémissements de l'animal, qui a expiré peu de temps après dans les bras du vétérinaire. L'homme poursuit la police. Les auteurs de cette chronique cherchent encore la morale de l'histoire...

ÉTATS-UNIS

Djo-rdj-bouche

Le président des États-Unis est démasqué. S'il a appris à bien prononcer les noms étrangers difficiles tels que «Sarkozy» ou «Kirghizstan», c'est que les rédacteurs de ses discours les lui écrivent phonétiquement en grosses, grosses lettres. Le président n'a qu'à lire «Sar-KO-zee» ou «KEYR-geez-stan» et voilà, le tour est joué. Petit hic: un discours ainsi annoté que W devait prononcer devant l'assemblée générale des Nations unies s'est retrouvé par inadvertance sur internet, révélant les petits secrets du président. Ce dernier a néanmoins trébuché sur le nom de la Birmane et Prix Nobel de la paix Aung San Suu Kyi, que les rédacteurs avaient oublié de «traduire».

ILS, ELLES ONT DIT

Exaspérée

«Non, non, non, non, non, non. Là, ça suffit!»

— PAULINE MAROIS, chef du Parti québécois, à la presse, qu'elle rencontrait devant son manoir pour expliquer les conditions d'achat du terrain qui abrite aujourd'hui sa «Closerie».

Mahmoud Ahmadinejad
PHOTO AFP

Candide

«En Iran, nous n'avons pas d'homosexuels comme vous en avez dans votre pays. Nous n'avons pas ce phénomène. Je ne sais pas qui vous a dit que cela existait chez nous.»

— MAHMOUD AHMADINEJAD, le président iranien, devant les étudiants de l'Université Columbia, à New York.

Coquin

«Vous parlez de relations sexuelles hors mariage. Ce n'est pas obligatoire, hein?»

— GÉRARD BOUCHARD, coprésident de la commission sur les accommodements raisonnables, en réponse à un commentaire de la représentante de la Société nationale des Québécois et des Québécoises. Ah là, là, que c'est drôle.

EN HAUSSE, EN BAISSÉ



MICHAËLLE JEAN

La gouverneure générale du Canada, Michaëlle Jean, pour avoir suggéré que le Canada s'inspire de l'expérience de la commission sur les accommodements raisonnables pour faire une consultation similaire d'un océan à l'autre. Vous ne saviez pas que vous en aviez, des problèmes? On va vous le montrer...



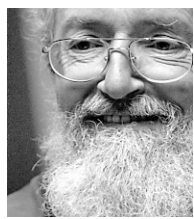
HAMID KARZAÏ

Le président de l'Afghanistan, Hamid Karzaï, qui aurait fait écrire par des responsables de notre armée le discours qu'il a prononcé l'an dernier devant le Parlement canadien. L'histoire ne dit pas si on lui avait orthographié phonétiquement les mots «Ne-nu-zabandonnay-pas».



LE DOC MAILLOUX.

D'accord, il a encore dit des niaiseries (sur les «tarés» du Saguenay, en l'occurrence), mais il a réussi une fois de plus à faire parler de lui. Bravo.



Envoyez-nous vos commentaires et suggestions à ohetbahlapresse.ca
Avec l'AFP, Associated Press, Reuters, BBC et Libération.

L'immigré biodégradable



DANY LAFERRIÈRE

CHRONIQUE

C'était, il y a très longtemps, à Petit-Goâve, j'avais peut-être 7 ans, quand j'ai vu pour la première fois quelqu'un qui vivait hors de son pays natal. Elle ne séjournait pas dans un hôtel ni ne se promenait dans la rue avec un interprète. Elle était pieds nus, en train de travailler à côté de son mari, un ébéniste de la rue Desvignes. Cette rue qui monte jusqu'à la rivière du même nom. Elle avait choisi d'être là. Elle avait des cheveux longs et blonds descendant jusqu'à la taille, comme la déesse Simbie qui hante l'imaginaire des enfants d'Haïti. On nous racontait que, pour voir Simbie, il fallait suivre l'arc-en-ciel jusqu'à l'endroit où il touche la terre. Là on verrait Simbie dans la rivière en train de se coiffer avec un peigne d'or. Si on parvenait à lui voler son peigne, on aurait alors la richesse, la gloire et la sagesse. Les adultes qui racontent ces histoires font semblant d'y croire, mais les enfants y croient vraiment.

J'avais devant moi Simbie sans son peigne. J'étais encore dans le conte mais, voyant mon désarroi, cette femme m'amena dans un coin de l'atelier pour m'expliquer ce qu'elle faisait si loin de chez elle. Elle était là, me disait-elle, à cause de l'amour. Et elle me montra le fruit: un enfant aux cheveux d'or qui courait un peu partout à travers les planches, sans souci de se blesser. Elle était là parce qu'elle aimait cet ébéniste que je voyais toujours en train de scier des planches, de vernir des meubles qu'on retrouvait après dans les maisons de la ville. Elle me tenait par la taille, et je la regardais avec de grands yeux éblouis par le souffle de l'aventure. Je ne disais rien, mais je me demandais comment elle faisait pour ne plus voir les gens qu'elle aimait. Elle savait lire dans mes pensées et répondait tout de suite qu'elle retournait parfois voir sa famille et ses amis.

Le soir, ma grand-mère évoquait souvent le pays lointain. Elle venait sûrement de là. Mais elle s'empressait de m'expliquer que je ne devais pas la plaindre, car elle était heureuse ici avec son mari et son fils. Votre culture (c'était formulé d'une autre manière) ne vous manque pas alors? Ma culture, c'est aussi celle que j'ai choisie, disait-elle simplement. La nourriture, la danse, la musique, la langue, les mœurs, tout était différent pourtant. Elle a eu l'intelligence de ne pas chercher à m'expliquer si tôt cette énigme épinglée d'angoisses et de douleurs enfouies qui n'empêche nullement l'ensoleillement de l'amour. Je n'avais jamais pensé que j'allais me retrouver, un jour, dans sa situation.

Ce n'est pas pour me vanter, mais je crois que c'est la plus grande aventure humaine: vivre quotidiennement dans un univers différent de celui où l'on est né. Mourir ailleurs qu'au pays natal. Certains n'ont même pas la force d'imaginer un tel destin. C'est pourtant celui de millions de gens, de ceux qui forment aujourd'hui la main-d'œuvre taillable et corvéable à merci des grandes villes. Les domestiques

qui tricotent dans le sous-sol de la vie. Les nouveaux porteurs d'eau de cette planète.

Un paysan

Dernièrement, dans la rue Jean-Talon, pas loin de Côte-des-Neiges, un homme s'est penché à ma portière. Il paraissait exténué, transportait avec lui deux lourds sacs. Il me demanda de le déposer n'importe où, un peu plus loin. Il ne parlait que créole, et son univers ne croisait pas d'autres univers.

Il n'est pas seul dans cette situation. Nous faisons tous pareil quand nous sommes en difficulté: nous nous adressons à celui qui nous ressemble le plus. Si nous sommes pauvres, au lieu de demander de l'aide à un mieux nanti, nous cherchons plutôt un aussi pauvre que nous. Si nous sommes du Saguenay, n'importe où dans le monde, nous tentons d'abord de voir s'il n'y a pas un Saguenéen dans les environs. Mon passager aurait préféré un paysan, mais à défaut il a choisi celui qui parle sa langue. C'est donc pas rien, la langue. Trop épuisé aussi pour s'expliquer longuement. Car parler la langue de l'autre, c'est d'abord comprendre ses silences et ses signes de détresse. J'ouvre la portière. Il s'assoit lourdement à côté de moi. Cet homme était au bout de ses forces. Il travaille dans les champs. J'ignorais qu'il y avait des champs dans les environs. Où? Il a ce geste vaste et imprécis, celui du paysan qui voit l'espace différemment d'un citadin. Où allez-vous exactement? Par là. Par là est un point mobile entre Parc-Extension et Gaspé.

C'est vrai qu'on parle créole tous les deux, mais ce n'est pas suffisant pour établir une relation de confiance si vite. Déjà, par mon accent, il a compris que je suis un lettré. Il a tout de suite vu aussi les journaux qui traînaient dans la voiture. Il y a mille choses qui disent notre condition sociale. La langue n'est pas la seule référence.

Je vais descendre près du métro, dit-il. Vous allez au métro? On ne questionne pas les gens. Ce n'est pas parce qu'il est dans ma voiture qu'il doit me raconter sa vie. En tout temps, sa vie reste son bien. Celui qui questionne est toujours une autorité – bienveillante ou malveillante. C'est la ville qui a remplacé le silence de la forêt par un constant babillage. Le paysan haïtien ressemble au cultivateur québécois qui autrefois privilégiait le silence. Pourquoi ai-je dit le paysan haïtien alors que cet homme se trouve au Québec? D'abord parce que ce débat sur l'identité ne regarde que la classe moyenne. Les gens de la terre ne devraient pas se poser ce genre de questions, sauf quand ils se lancent parfois dans ces délires incompréhensibles. Ils sont peut-être en contact avec des dieux farceurs qui les poussent à danser, sans crier gare, une gigue diabolique. Les riches font du fric pendant que la classe moyenne s'empêtre dans les mailles de l'identité. Le débat sur l'identité ne fait que changer le mal de place. Deux types sociaux s'amuse, aujourd'hui, à nos dépens: l'Anglais et l'Église catholique. On oublie, pour un moment, l'Anglais; on se réfère, pour un moment, à l'Église. Mon cher immigré, c'est à ton tour...

L'intégration

La nouvelle liturgie au Québec s'appelle l'intégration. On la

retrouve à toutes les sauces. Pour certains, c'est la faute de l'immigré qui n'a fait aucun effort pour s'intégrer dans la société. Pour d'autres, c'était notre devoir de chercher à l'intégrer d'abord par le travail. Une troisième catégorie se demande sérieusement si on n'a pas hérité du fond du panier, c'est-à-dire de ces immigrants qui ont dans le sang le gène de la paresse. À mon avis, tant qu'il restera un immigré, il ne sera jamais biodégradable. Si on essayait de l'appeler simplement: un Québécois. Des gens croient qu'il faut avoir souffert du vent, de la glace pour être un Québécois. Qu'il faut sentir son sang bouillir chaque fois qu'on met un Anglais. Ou qu'il faut perdre la tête quand un Français se moque de notre accent. Moi, je crois que c'est aussi québécois d'être ouvert à l'autre.

D'ailleurs, l'idée que seuls les gens qui partagent les mêmes peurs, les mêmes rêves, les mêmes élans font partie de la même histoire n'est pas toujours exacte. Et elle est contredite par l'amour et l'imaginaire. Le désir est le vrai fil rouge de l'Histoire. Il pousse au mouvement, et permet la surprise. Il facilite aussi la rencontre d'individus de culture et de tempéraments opposés, sans annuler ce qui constitue l'essence de chacun. Une Québécoise peut épouser un Anglais sans pour autant légitimer un passé d'humiliation.

Pensons à ce mouvement planétaire: en ce moment même quelqu'un traverse les mers pour aller vivre avec une personne qu'il a croisée dans un salon il y a quelques mois. N'est-ce pas plus magique que tous les contes de fées? Ne devrait-on pas faciliter cette rencontre au nom de nos rêveries d'enfance? En ce moment même, une femme ou un homme, au mépris de tous les dangers identitaires, surmonte des obstacles incroyables pour adopter un enfant à l'autre bout de sa culture. Que faire d'une identité qui ne s'étonne pas devant le miracle de l'amour?

Mettons les choses au clair. Pour moi, le Québec n'est pas un vaste terrain sans histoire, ni passé, ni culture, ni littérature, ni sensibilité particulière, où le premier venu peut se promener en conquérant. Loin de là. On n'a qu'à lire, comme j'ai commencé à le faire dernièrement, ce livre d'histoire littéraire (*Histoire de la littérature québécoise* par Michel Biron, François Dumont et Élisabeth Nardout-Lafarge, Boréal, 689 pages, 2007) pour découvrir la forte cohérence de ce peuple, toujours partagé entre le mouvement et l'immobilité, la parole et le silence, la révolte et la soumission, la modestie et les rêves continentaux. Cette littérature dont, à mes yeux, le personnage le plus moderne, le plus actuel, reste le Survenant. Pas le Survenant lui-même, mais ces gens qui l'ont espéré en lui gardant toujours une place à leur table.

Les 25 ans de Tribune juive

C'est à ton tour de te laisser parler d'amour, Ghila Sroka. Vingt-cinq ans que tu tiens ce magazine à bout de bras. L'indifférence comme le cancer ne t'ont jamais abattue. Je connais cette énergie qui te fait remonter à la surface chaque fois qu'on te croyait noyée. Je peux te dire, Ghila, que le Québec a plus que jamais besoin d'une emmerdeuse comme toi. Bonne fête, *Tribune juive*.

PHOTO DE LA SEMAINE



Kennji Nagai, photographe de l'agence France-Presse, atteint par les balles des soldats chargés de disperser les manifestants à Rangoon, en Birmanie, a tenté de prendre des photos jusqu'à la fin. Il est mort peu après.

PHOTO REUTERS, STRINGER



PHOTO RÉMI LEMÉE, LA PRESSE

« Je pense que dans une ville, surtout dans le secteur culturel, il faut toujours s'intéresser à ce qu'il y a de plus fragile, à la voix la moins forte, à ce qui est un peu moins visible, à ce qui bouillonne. Parce que c'est ce qu'il y a de plus précieux, de plus fragile, c'est ce qui peut disparaître le plus facilement, c'est aussi ce qui peut faire jaillir des merveilles », dit Simon Brault, président de Culture Montréal.

Simon Brault, artiste-comptable



RIMA ELKOURI
TÊTE-À-TÊTE

Comment concevoir l'avenir culturel de Montréal dans un contexte politique dysfunctionnel, où les guerres d'ego prennent toute la place? À quelques semaines du grand sommet de la culture, Simon Brault, président de Culture Montréal, nous parle des grandeurs et des misères de sa ville. Une œuvre d'art toujours inachevée qu'il adore... même si on ne sait plus trop où elle va.

Simon Brault me donne rendez-vous à l'École nationale de théâtre, rue Saint-Denis. Une institution où il a atterri un peu par hasard, il y a plus de 25 ans, sans s'imaginer qu'il pourrait un jour en être le directeur. J'avais déjà eu l'occasion de l'interviewer à propos de la guerre culturelle Montréal-Toronto. J'ai souvent trouvé rafraîchissante sa réflexion sur le bouillonnement culturel de la ville. Et sans trop savoir pourquoi, je m'étais imaginé que cet homme de 52 ans, qui a fondé Culture Montréal, sorte de chien de garde culturel de la ville, était un artiste. Je suis tombée en bas de ma chaise quand j'ai appris qu'il était en fait... comptable de formation. «Un vrai comptable», me dit-il d'emblée, comme s'il s'en étonnait lui-même.

Simon Brault me raconte qu'il est entré à l'École nationale de théâtre par accident. Il était alors jeune papa, décrocheur de la fac de droit, passionné de justice sociale et de culture. «Je voulais être dans un milieu artistique. J'étais prêt à faire n'importe quoi. Et c'est ce que j'ai fait au début.»

On lui a proposé de donner

un coup de main au comptable de l'ENT. Il pensait y demeurer quelques semaines pour avoir droit à l'assurance chômage. «Ça va faire 26 ans...»

Il faut dire que Simon Brault était tombé dans la culture quand il était petit, bien avant de se mettre à côtoyer les artistes à la cafétéria de l'ENT. Son oncle est le poète Jacques Brault, qui a remporté deux fois le prix du gouverneur général. Sa mère est passionnée de littérature. Son père, technicien de laboratoire le jour, faisait de la peinture et de la sculpture la nuit, après avoir couché ses huit enfants. Il aurait voulu être un artiste à temps plein mais ne pouvait se le permettre. «Même si on n'était vraiment pas une famille riche, j'ai déjà vu mon père choisir entre acheter quelque chose pour la maison et acheter une œuvre d'art, raconte Simon Brault. Je ne peux pas dire que j'étais toujours content. Mais mes parents voyaient les arts comme étant fondamentalement LA façon de s'émanciper, d'échapper à la platitude.»

C'est finalement le fils de Simon Brault, Philippe, 26 ans, directeur musical de Pierre Lapointe, qui a réalisé le rêve du grand-père. «C'est un artiste à temps plein qui réussit», dit son père, le regard fier.

Aujourd'hui, Simon Brault, qui est aussi vice-président du Conseil des arts du Canada, est convaincu que la culture est la façon la plus sûre pour une collectivité d'échapper à ses limitations économiques, à la pauvreté, à la barbarie, même. «Pour moi,

les arts, c'est beaucoup moins quelque chose qui se limite au plaisir personnel. C'est une cause», dit-il.

Parlons-en, de cette cause malmenée, qui est au cœur de plusieurs disputes à l'hôtel de ville. Que pense Simon Brault de la démission-surprise de Benoît Labonté, ex-responsable de la culture au comité exécutif de la Ville? «Il est parti pour ses propres raisons, dans une situation où l'organisation politique de la ville est particulièrement déso-

n'est pas d'accord avec Gilbert Rozon, qui, cet été, s'en est pris publiquement au manque de vision du maire Gérald Tremblay. Une sortie «injuste», dit-il. «C'était un commentaire qui était trop intéressé. Et justement, il me semble qu'il faut qu'on sorte de ça. Quand on a un rôle et une voix comme ceux de Rozon, on a l'obligation de transcender ses propres intérêts pour parler d'enjeux plus larges.»

Simon Brault ne voit pas du tout son rôle comme celui d'un

roy, les critiques musicaux ou le bon goût de l'époque.»

Mais la marge ne se développe-t-elle pas peu importe ce qui se passe au centre? «Non, surtout à l'époque de la mondialisation, la marge est en danger. À Montréal, si on ne fait pas attention et qu'on laisse aller les forces du marché, c'est sûr que le boulevard Saint-Laurent, dans 10 ans, n'aura plus aucun local abordable pour faire ce qui se fait à la Sala Rossa ou à la Casa del Popolo.»

Simon Brault pense aussi que Montréal aurait tort de vouloir imiter Toronto. «Toronto peut investir beaucoup d'argent. Mais la différence entre Montréal et Toronto n'est pas une différence qui s'achète, qui se négocie par des investissements. C'est une différence de culture.»

« Si les artistes au Québec n'avaient pas joué le rôle qu'ils ont joué, on ne serait pas une société moderne, qui parle français et qui est affranchie du joug de la religion catholique. »

lante, sinon affligeante», dit-il. Avec l'absurde valse fusion-défusion-réaction qui a mené à la création de fiefs à la grandeur de l'île, tout est malheureusement en place pour favoriser l'éclatement et la cacophonie, alors que Montréal aurait besoin d'une centralité, d'une vision partagée, d'un élan irrésistible. «On est organisé pour produire exactement le contraire. Et ça, c'est extrêmement nuisible. Le départ de Labonté ne fait que le confirmer.»

C'est dans l'espoir d'échapper à ce morcellement que Simon Brault organise le sommet Montréal, métropole culturelle les 12 et 13 novembre prochains. Pour réfléchir au-delà des prochaines élections municipales, au-delà des enjeux d'arrondissements. Pour avaliser un plan d'action 2007-2017 qui fera rayonner la ville. «En ce moment, c'est tellement éclaté qu'on ne sait pas vraiment si on avance ou si on recule», dit-il.

Cela dit, Simon Brault – qui n'est pas intéressé par la mairie de Montréal, même si des rumeurs l'y ont parfois envoyé

lobbyiste d'artistes ou d'un gestionnaire, mais bien plus comme celui d'un «penseur» qui a à cœur cette œuvre culturelle qu'est Montréal. Et que pense le penseur? Il pense par exemple que les gens d'affaires à Montréal ont souvent une conception trop traditionnelle de la culture. «Il y a là-dedans un problème générationnel et un problème de classe sociale. Les gens qui ont de l'argent, une fois qu'ils ont accepté que la culture n'est pas une responsabilité exclusive de l'État, ont tendance à s'en aller vers des formes ou des organisations artistiques plus institutionnelles. Vers la musique classique ou les symphonies plutôt que vers le théâtre de répertoire ou vers l'underground qui nous crie des noms...»

L'idée, ce n'est pas de cracher sur les formes d'art institutionnelles, mais de prendre conscience aussi de l'importance de la marge et... de ne pas en discuter qu'avec des marginaux. «C'est important de montrer à tout ce monde-là que ce qui est établi et institutionnel a souvent d'abord été dans la marge, d'abord condamné par les

roy, les critiques musicaux ou le bon goût de l'époque.»

Mais la marge ne se développe-t-elle pas peu importe ce qui se passe au centre? «Non, surtout à l'époque de la mondialisation, la marge est en danger. À Montréal, si on ne fait pas attention et qu'on laisse aller les forces du marché, c'est sûr que le boulevard Saint-Laurent, dans 10 ans, n'aura plus aucun local abordable pour faire ce qui se fait à la Sala Rossa ou à la Casa del Popolo.»

Simon Brault pense aussi que Montréal aurait tort de vouloir imiter Toronto. «Toronto peut investir beaucoup d'argent. Mais la différence entre Montréal et Toronto n'est pas une différence qui s'achète, qui se négocie par des investissements. C'est une différence de culture.»

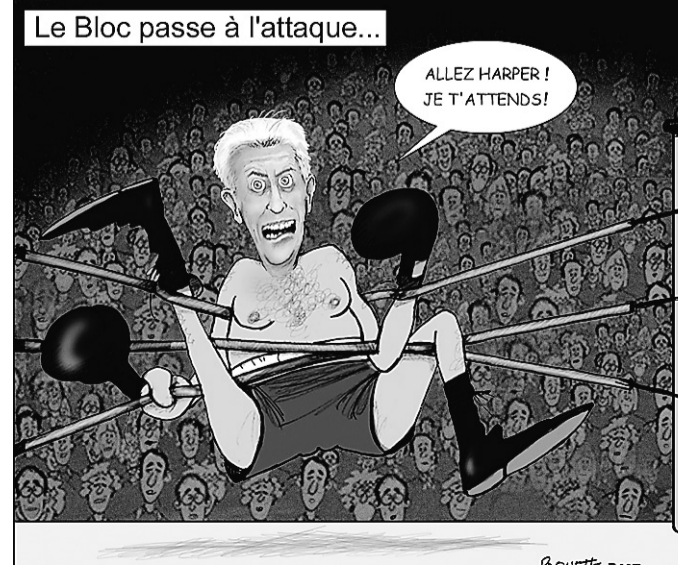
Ici, la culture est un «service essentiel», observe-t-il. «Parce que si les artistes au Québec n'avaient pas joué le rôle qu'ils ont joué, on ne serait pas une société moderne, qui parle français et qui est affranchie du joug de la religion catholique. Malgré le fait qu'il y a encore des batailles immenses pour la reconnaissance, quiconque observe la société québécoise et montréalaise peut dire qu'elle est façonnée en grande partie par ses artistes. On ne peut pas dire ça de Toronto. Peut-être qu'on ne pourra jamais le dire.»

Est-ce à dire que Montréal peut se reposer sur ses lauriers sans s'inquiéter des ambitions de Toronto? Pas du tout. «L'idée, c'est de réaliser qu'on a un patrimoine unique. Il faut le valoriser, le chérir, le protéger. Parce qu'on est la grande ville marginale en Amérique du Nord. Et la marge doit être protégée de l'intérieur et de l'extérieur.»

COURRIEL
Pour joindre notre chroniqueuse: rima.elkouri@lapresse.ca

CARICATURES DE LA SEMAINE

La Presse publie chaque semaine une sélection des dessins des caricaturistes de nos partenaires du réseau Gesca.



PLUS LECTURES

SIGNET

Le livre au ballottage



CHANTAL GUY

Depuis des années, le monde du livre déplore le fait qu'il n'y a pas d'émission de télé consacrée à la littérature. On a souvent l'impression que les grands réseaux patinent pour nous concocter des « émissions culturelles » où le mot culture, sous son faux vernis, masque à peine un fourre-tout à l'intérieur duquel on daigne proposer quelques titres. Le livre se retrouve ainsi en concurrence avec le dernier film ou le dernier disque d'Untel, il apparaît comme la Ugly Betty de la grande famille culturelle, la fille avec des lunettes et des broches, pas très loin de la grande greluce de la danse et du freluquet des arts visuels.

Que voulez-vous, il semble bien que nous n'ayons pas encore trouvé au Québec notre Bernard Pivot. Sa formule était pourtant simple et peu coûteuse: cinq chaises, des invités, des discussions, une caméra. Pas très glamour, mais il n'y a pas 36 façons de parler de livres, pas besoin de bip, de bop, de flash, de capsules coup de cœur ou coup de gueule. Ce ne serait pas tout le monde qui en parlerait, mais on aurait un endroit pour en parler, au moins. Les amateurs de sports ont bien leur 110%, non?

On comprend qu'un loft rempli de jeunes gens bien roulés attire plus les téléspectateurs et la publicité que la couverture beige et plate d'un bouquin. Les grandes librairies devraient penser à commanditer *Loft Story* ou *Occupation double*, juste pour voir. Parce que l'image du livre n'est pas très reluisante si je me fie à ce que j'ai vu à *Loft Story*, jeudi soir.

Les filles devaient désigner parmi les gars celui qu'elles estimaient le « maillon faible » du groupe, en ne se basant que sur les photos des garçons qu'elles n'avaient pas encore rencontrés. Or, l'un d'eux avait choisi de se faire photographier avec un livre. *Le prince de Machiavel*.

Malheur à lui: plutôt que d'éveiller l'intérêt, cela a éveillé les soupçons. Ce jeune homme a sûrement mal lu *Le prince* pour dévoiler dès le premier jour sa stratégie. « Pour être efficace, il faut cacher ses intentions », écrit Machiavel...

« J'ai l'impression que c'est un gars qui se cache derrière ses connaissances », a laissé tomber une lofteuse, approuvée par les autres. Cela faisait l'unanimité: un gars qui lit est un gars louche, potentiellement ennuyeux. Après cela, on se demande pourquoi les garçons ont des difficultés à l'école.

Malheureusement (pour le livre!) elles ont eu du flair. C'est le type le plus antipathique de la bande, ce qui confirme leurs pires craintes. Ce n'est pas parce qu'on lit qu'on est nécessairement plus intelligent que les autres – la preuve, c'est qu'il s'est inscrit à *Loft Story* et que je regarde l'émission. Mais j'admets que je n'avais jamais vu un livre se faire assassiner de cette façon, pour sa simple présence.

Ce qu'il y a d'énorme ici, c'est qu'on est au-delà de l'indifférence pour le livre: on est carrément dans la méfiance, peut-être même la peur. Pour une rare fois qu'on voit un livre lors d'une émission de télé-réalité, il faut qu'il soit automatiquement associé au loser, au méchant, au moche, au plate. Cela n'étonne personne, le consensus est spontané. Mais lorsque Gérard Bouchard ose dire ce qu'il pense de la télé et de ceux qui la regardent, tout le monde grimpe dans les rideaux et hurle au mépris.

Quand ce pauvre gars se fera évincer du loft, la queue entre les jambes et son livre sous le bras, il faudra se demander qui du gars ou du livre on rejette.

DOSSIER

ENTREVUE / Perdre le Nord?

Les exploits des brise-glaces canadiens



MATHIEU PERREULT

En 1985, les États-Unis ont forcé la main du Canada en envoyant le brise-glace *Polar Sea* traverser le passage du Nord-Ouest sans demander permission. Tout au plus ont-ils accepté d'« avertir » le Canada.

Mais au beau milieu du voyage, le *Polar Sea* a dû être libéré par le brise-glace canadien *Sir John A. Macdonald*, plus puissant. De même, pendant la traversée du pétrolier américain *Manhattan*, en 1969 (encore sans demander la permission), le brise-glace canadien avait dû venir à la rescousse à plusieurs reprises, au point que le capitaine canadien avait menacé celui du *Manhattan* de l'abandonner à son sort s'il ne rebroussait pas chemin.

Ces deux exemples, relatés par Suzanne Lalonde, professeure de droit à l'Université de Montréal, montrent bien que le Canada n'est pas sans ressources dans le bras de fer qui l'oppose aux autres puissances arctiques. L'achat de huit patrouilleurs à coque renforcée, annoncé cet été par le gouvernement Harper, viendrait tout gâcher.

« Je pense que Harper s'est fait vendre l'idée qu'il faudrait arraisonner des navires dans le passage du Nord-Ouest », dit en entrevue avec *La Presse* M^{me} Lalonde, qui est l'une des sources de Dominique Forget pour son livre *Perdre le Nord*. « C'est dommage, parce que ces huit patrouilleurs seront beaucoup moins puissants que le *Louis-St-Laurent*, le successeur du *Sir John A. Macdonald*. Une base d'hélicoptères dans le Grand Nord qui pourrait épauler au besoin des navires de la Garde côtière serait bien suffisante. Avec des brise-glaces assez puissants, le Canada peut déjà jouer un rôle dans le Grand Nord, même s'il ne peut pas planter un drapeau au fond de la mer comme les Russes. Le *Louis-St-Laurent* arrive en fin de vie, il faut un remplaçant. Ça me décourage, parce que ça ne prendrait pas grand-chose. »

Les grandes manœuvres sont d'ailleurs bien plus un spectacle d'esbroufe qu'une intention réelle d'utiliser la force. La discorde canado-danoise sur l'île de Hans est surtout un moyen de montrer que les deux pays sont sérieux dans leurs revendica-



Le navire *Amundsen*, dans Kane Basin

PHOTO RAMON TERRADO, ARCTICNET, TIRÉ DE L'OUVRAGE PERDRE LE NORD?

tions – les gisements d'hydrocarbures souvent mentionnés pour expliquer l'intérêt de l'île de Hans sont vraisemblablement inexistantes, selon M^{me} Lalonde.

Et quand les États-Unis évoquent la crainte d'un « précédent » pour justifier leur opposition à une souveraineté canadienne sur le passage du Nord-Ouest, ils veulent surtout contrer la souveraineté russe sur le passage du Nord-Est, selon Frédéric Lasserre, un géographe de l'Université Laval aussi interrogé par M^{me} Forget. Or, c'est une opposition surtout théorique, parce que les Russes ont établi un réseau solide de ports et ont montré à plusieurs reprises qu'ils n'hésiteront pas à employer leur marine pour protéger leur bien. « Les autres détroits internationaux sont protégés par des traités bien établis, qu'aucun pays n'aurait l'idée de contester sur la base du passage du Nord-Ouest », dit M. Lasserre.

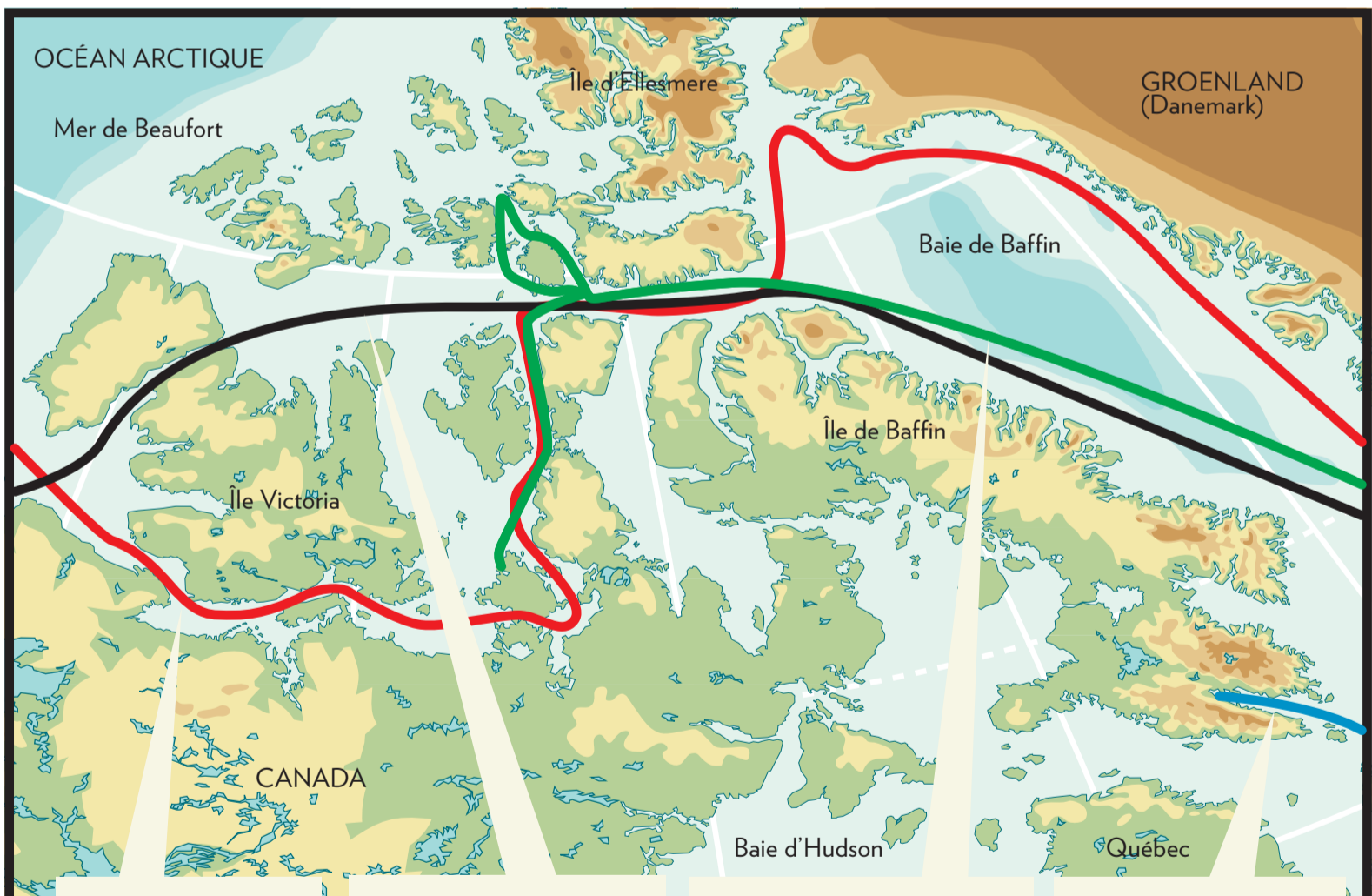
D'ailleurs, le passage du Nord-Est a un tracé beaucoup plus net que le passage du Nord-Ouest, qui serpente dans l'archipel

arctique, une myriade d'îles clairement canadiennes, relève M^{me} Lalonde. En fin de compte, tout pourrait se régler avec un donnant-donnant classique: par exemple, les États-Unis pourraient appuyer le Canada sur la question du passage du Nord-Ouest en échange d'une part plus grande du gâteau dans la mer de Beaufort, entre l'Alaska et le Yukon, dont la souveraineté est litigieuse. « De toute façon, qu'elle soit canadienne ou américaine, ce seront les mêmes compagnies qui exploiteront les ressources de la mer de Beaufort », souligne M^{me} Lalonde.

Le temps favorise aussi les bravades: le passage du Nord-Ouest ne sera rentable pour la navigation commerciale que dans plusieurs décennies, en 2030 au mieux. D'ici là, les gesticulations continueront.

Perdre le Nord?

Dominique Forget
Boréal-Névé, 27,50 \$



● Itinéraire du Norvégien **Roald Amundsen**, le premier à avoir franchi par voie maritime le passage du Nord-Ouest, **entre 1903 et 1906**.

● Itinéraire initial du Québécois **Joseph-Elzéar Bernier**, qui a fait 12 expéditions dans l'Arctique **entre 1906 et 1925**, y passant huit hivers complets et prenant possession officiellement de plusieurs îles au nom du gouvernement canadien.

● Itinéraire de l'Anglais **Sir John Franklin**, dont le navire a disparu corps et biens **en 1845**. Trois de ses matelots, morts avant le naufrage, sont enterrés dans l'île Beechey; leurs sépultures sont régulièrement entretenues par les explorateurs et autres mordus de l'Arctique.

● Itinéraire de l'Anglais **Martin Frobisher**, le premier à avoir atteint la terre de Baffin, l'extrémité est du passage du Nord-Ouest, **en 1576**.



HURTUBISE HMM

La saga, qui a su ravir des milliers de lecteurs, se poursuit...

« C'est avec un plaisir gourmand qu'on dévore le récit des joies et des misères des habitants de Saint-Jacques-de-la-Rive. »

LA TERRE DE CHEZ NOUS

www.hurtubisehmm.com

ESSAIS / *Perdre le nord?*

Le Canada dans la cour des grands

LE RÉCHAUFFEMENT DE LA PLANÈTE A UNE CONSÉQUENCE INATTENDUE POUR LE CANADA: IL DOIT DÉFENDRE SES FRONTIÈRES COMME JAMAIS AUPARAVANT. DU MOINS, ELLES N'ONT PAS ÉTÉ AUTANT MENACÉES DEPUIS LE MILIEU DU XIX^e SIÈCLE, QUAND LES ÉTATS-UNIS CONTESTAIENT LES FRONTIÈRES DU MAINE ET DE L'ÉTAT DE WASHINGTON.

MATHIEU PERREAULT

CRITIQUE

Cet été, la Russie a planté un drapeau sous le pôle Nord, au fond de l'océan Arctique. Et plusieurs fois ces dernières années, des diplomates américains ont contesté publiquement la souveraineté canadienne sur le passage du Nord-Ouest, qui serpente entre les îles du Grand Nord.

Un livre d'une journaliste scientifique montréalaise, Dominique Forget, vient à point pour éclairer ces enjeux. *Perdre le Nord?* raconte pourquoi les glaces de l'Arctique s'amincissent, comment l'Arctique a été cartographié et est devenu en grande partie propriété canadienne, et il donne les menus détails des revendications territoriales russes, danoises, norvégiennes et américaines sur cette région qui suscite maintes convoitises.

Au fil d'entrevues avec des cartographes, des biologistes et des politologues québécois, M^{me} Forget trace un portrait de l'Arctique qui fera référence. Une bonne moitié du livre s'attarde sur la mécanique de l'effet de serre et du réchauffement de la planète, et sur les moyens de réduire l'impact de l'homme sur le climat. Même si les conséquences pour l'Arctique sont décrites avec force détails, certains inédits (outre l'ours polaire et les morses, les goélands sénateurs souffrent aussi du retrait de la banquise), il s'agit de propos que beaucoup auront lus ailleurs, à différents endroits. La démarche scientifique est décrite de long en large (on apprend notamment l'emplacement des cinq stations sous-marines automatiques de l'Université Laval en Arctique), ce qui donne encore plus de poids aux prévisions alarmantes.

Le principal attrait du livre réside dans les deux chapitres sur la souveraineté canadienne en Arctique et dans l'annexe qui présente une douzaine de découvreurs. On apprend que la Convention sur le droit de la mer, une filiale de l'ONU, a deux méthodes pour fixer les frontières maritimes: la limite du plateau continental et la quantité de sédiments au fond de la mer. Le premier critère fixe les frontières à l'endroit où le fond marin devient plat. C'est grâce à cela que la Russie peut revendiquer le pôle Nord magnétique: en ce moment, il se trouve au-dessus d'une chaîne de montagnes sous-marines, la dorsale de Lomonosov, qui serait reliée à la Russie (et peut-être aussi au Groenland et à l'île canadienne d'Ellesmere).

L'épaisseur des sédiments est un critère amusant. Plus un pays envoie de sédiments dans l'océan, plus il accroît son territoire. Comme les sédiments sont, dans des latitudes moins septentrionales, souvent imprégnés de pollution agricole ou industrielle, il s'agit en quelque sorte d'une revendication par les déchets. Cette approche redonne un avantage aux pays dont les côtes plongent de manière abrupte vers les profondeurs marines. Si on veut plonger dans la technique, précisions que les frontières peuvent être étendues jusqu'à un point où l'épaisseur des sédiments mesure 1% de la distance des côtes.

Les pages sur les découvreurs permettent de faire connaissance avec une véritable confrérie. Quand les expéditions scientifiques passent à côté de l'île de Beechey, au sud-ouest de l'île de Devon, elles rendent hommage aux stèles commémorant la mort de trois matelots de l'expédition de Sir John Franklin, en 1845 (le reste de l'équipage a sombré avec le navire, dont on cherche toujours l'épave). Le fameux «passage du

Nord-Ouest», imaginé dès le XVI^e siècle pour réduire le trajet vers la Chine, a été partiellement exploré dès 1576 par l'Anglais Martin Frobisher. C'est finalement un Norvégien, Roald Amundsen, qui l'a tracé au cours d'un voyage qui a duré trois ans, au début du XX^e siècle. Deux décennies auparavant, un autre Norvégien, Otto Sverdrup, avait cartographié le nord-ouest de l'archipel arctique. Craignant que la Norvège en revendique la possession, le gouvernement canadien, à qui la Couronne britannique venait de céder ses possessions arctiques, a payé 67 000\$ en 1930 (813 000\$ d'aujourd'hui) pour acquérir toutes les cartes de Sverdrup. L'hiver dernier, le *National Post* rapportait que les cartes de Sverdrup ont été égarées par les Archives nationales, ce qui pourrait théoriquement mener à de nouvelles revendications norvégiennes.

Justement, la riche documentation graphique de *Perdre le Nord?* a une seule faiblesse: le manque de cartes sur les itinéraires des découvreurs arctiques. Seul l'itinéraire d'Amundsen est indiqué. On aurait bien aimé voir les pérégrinations de Joseph-Elzéar Bernier, navigateur québécois qui a fait 12 expéditions en Arctique entre 1906 et 1925, et qui a pris possession de nombreuses terres au nom du gouvernement canadien. Les aspects scientifiques sont par contre très bien expliqués avec des graphiques, et on peut louer le choix de la vingtaine de photos couleur, qui échappent aux clichés des Inuits à la figure cuivrée ou des ours polaire coincés sur la banquise fragmentée.

En postface, l'explorateur Bernard Voyer ajoute une touche de lyrisme qui peut sembler déplacée aux amateurs de journalisme scientifique, mais qui sera certainement appréciée par beaucoup de ses fans.

L'explorateur géôlier



MATHIEU PERREAULT

Quand Joseph-Elzéar Bernier revenait de ses expéditions en Arctique, il reprenait le petit train-train quotidien. Il était directeur d'une prison à Québec. Apparemment, cette tâche lui laissait amplement le temps de planifier ses expéditions: 12 en 19 ans, et même 15 ans si on exclut la Première Guerre mondiale. Il a passé huit hivers complets dans le Grand Nord, ce qui signifie que sa famille ne le voyait qu'un Noël sur deux à cette époque.

Ce n'est pas le seul usage atypique que Bernier a fait de sa position de géôlier. Il s'est servi des talents d'un faussaire pour établir les cartes de ses expéditions.

Issu d'une lignée de capitaines, il a fait son premier voyage aux commandes d'un navire à 17 ans, en 1869, pour apporter du bois en Irlande. Deux ans plus tard, il rencontre au Massachussets l'explorateur Charles Francis Hall, qui lui communique la passion de l'Arctique. Après plusieurs années de lobbying, il parvient à convaincre le gouvernement canadien de l'aider à acheter un navire allemand, qu'il rebaptise *Arctic*. Durant ses expéditions, il plante le drapeau canadien un peu partout dans l'archipel arctique et représente même le gouvernement en faisant payer des droits de douane aux baleiniers scandinaves.

On peut découvrir une foule de détails sur la vie de l'explorateur québécois dans une exposition très complète au Musée maritime de L'Islet-sur-Mer, près de Montmagny.

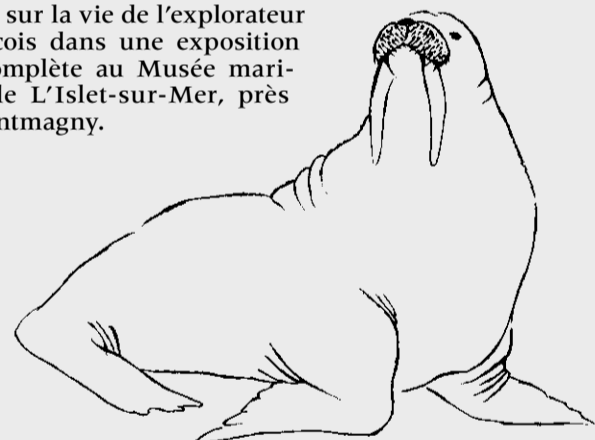
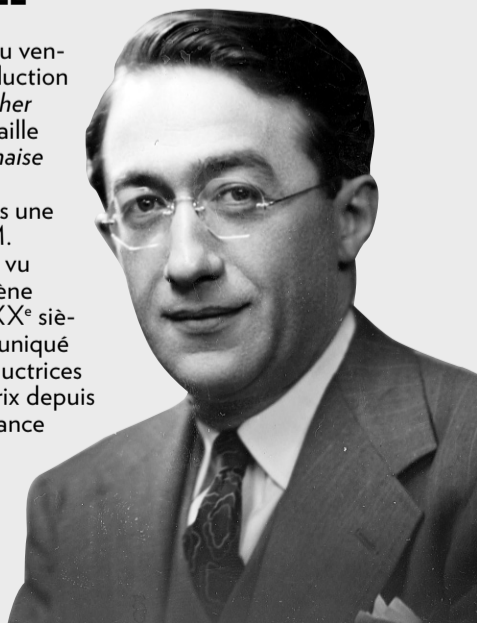


PHOTO JEFF MCINTOSH. LA PRESSE CANADIENNE

AU PIED DE LA LETTRE DANIEL LEMAY

1 TRADUCTRICE... ET FIDÈLE

La Montréalaise Marie Frankland a reçu vendredi le prix John-Glassco pour sa traduction française de *The Rocking Chair and Other Poems* d'A.M. Klein, lauréat de la médaille du Gouverneur général en 1949; *La chaise berçante* a paru en édition bilingue aux Éditions du Noroît l'an dernier. Né dans une famille juive orthodoxe d'Ukraine, A.M. Klein (1909-1972) a toujours dit avoir vu le jour à Montréal, qu'il avait mis en scène comme société d'accueil au début du XX^e siècle dans *Rocking Chair*. Selon le communiqué de l'Association des traducteurs et traductrices littéraires du Canada, qui décerne le prix depuis 1982, M^{me} Frankland «se joue avec aisance des jeux syntaxiques et lexicaux du poète» dont l'écriture reste «toute moderne». Le Montréalais John Glassco (1909-1981) était quant à lui poète et traducteur; on lui doit, entre autres, la traduction anglaise des œuvres de Saint-Denis Garneau.



2 COURTE LISTE

Ma vie ne sait pas nager d'Élaine Turgeon – illustrations de Stéphane Poulin, publié chez Québec Amérique en 2006 – a accédé à la liste d'honneur bisannuelle de l'International Board on Books for Young People (ibby.org) qui annoncera ses lauréats à Copenhague en septembre prochain. Dans les traductions, la section canadienne de l'IBBY a choisi *Fausse identité* de Claudine Vivier (traduction de *Mistaken Identity*, de Norak McClintock, publiée chez Hurtubise HMH) et la traduction anglaise de *Le ciel tombe à côté* de Marie-Francine Hébert (Québec Amérique, 2003), réalisée par Susan Ouriou pour Red Deer Press (*This Side of the Sky*).

3 DEUX MOTS...

André Girard a remporté le prix Abitibi-Consolidated du Salon du livre du Saguenay pour son roman *Port-Alfred Plaza* (Québec Amérique)... Le Studio littéraire de la Place des Arts inaugure sa saison demain avec les *Carnets d'apaisanteur* de Tristan Malavoy, du titre de l'album de poésie chantée paru récemment (Coronet liv/Audiogram); au Studio-théâtre à 19 h 30.

Sources: ATTLC, IBBY Canada, PdA.

Le plus vieux
Secret
du monde

Marc **FISHER**
Le plus vieux secret du monde

PSST..... Le Secret vous connaissez ?
Vous souhaitez pousser plus loin les concepts du Secret

Conférence, le 24 octobre.
Info: 1-866-MOTIVER (668-4837)

À travers une foule d'anecdotes et de cas vécus, découvrez comment approfondir et rendre plus efficace *Le Secret* dans tous les aspects de votre vie.

ISBN: 978-2-89225-647-5 • 176 pages • 15,95 \$

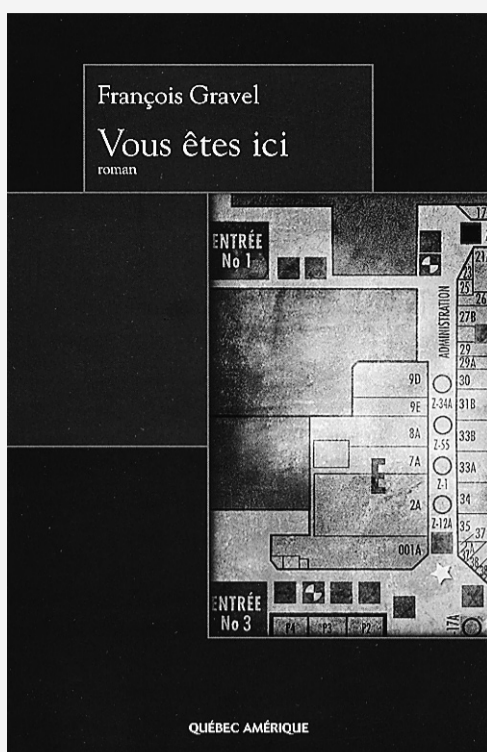
450 656-2660 • www.unmondedifferent.com

En librairie dès maintenant • Distribué par ADP

Société de développement des entreprises culturelles Québec

LITTÉRATURE QUÉBÉCOISE

La consommation selon Gravel



Si une telle enquête a été faite, elle révèle sans doute que la fréquentation des centres commerciaux est la première activité de loisirs de nos compatriotes, avant même les lectures littéraires. Les moralisateurs en font un drame. François Gravel, qui se contente d'être moraliste, en fait un roman. Vif, truculent, drôle et même émouvant: on connaît l'étendue de sa palette. Pour explorer l'univers de la consommation extrême, il fallait trouver des personnages qui s'y connaissent. Rien de mieux que les agents de sécurité, qui sont en quelque sorte des policiers non violents, parce que sans pouvoir. Le romancier leur donne le beau rôle et leur prête une humanité qu'ils supportent assez bien, multipliant les gestes qui sèment ici et là les quelques petits bonheurs sans conséquence.

Viateur, enseignant à la retraite, est recruté par son beau-frère Michel, le patron de la petite équipe. Il hésite, car il déteste les centres commerciaux. Le travail étant moins pénible que la dépression, l'ex-prof accepte l'offre.

Il rejoint une poignée de collègues assez sympathiques. Une femme d'un certain âge, peu portée sur les hommes et sur la chose, une recalée de l'École de police (pour inaptitude à maîtriser les concepts philosophiques!), un Haïtien dont l'immense culture se déverse dans d'immenses monologues, quelques autres encore tous aussi passionnés par leur métier. La diversité des situations auxquelles ils font face y est pour beaucoup.

Il s'agit moins de vols que de comportements jugés déviants selon l'austère (et hypocrite) morale capitaliste et qui risquent de troubler la sérénité des clients et des commerçants. On voit ainsi passer des anarchistes légèrement terroristes dont le projet de société reste évidemment à déterminer, quelques maniaques dont un collectionneur de poils pubiens qui écume les cabines d'essayage des boutiques de lingerie fine, des enrégés de l'aubaine qui piétineraient volontiers leur mère pour acheter une bricole inutile, etc. C'est drôle à lire ou c'est pathétique,

c'est bien mené ou un peu moins, en tout cas on ne s'ennuie pas un seul instant.

Les romans de François Gravel ne sont peut-être pas de la grande littérature, et peu lui chaut, mais de la bonne certainement. Le romancier assume les risques du métier: quand on publie beaucoup, il y a forcément du meilleur et du plutôt bien. *Vous êtes ici* appartient à la deuxième catégorie. On aurait préféré des personnages plus ciblés et plus fouillés, une critique sociale un peu moins molle et une narration plus dense, plus efficace. Au moins, le romancier se méfie du gros bon sens et préfère le petit, plus imperméable à la grosse bêtise. Et comme toujours, il est bien branché sur l'air du temps.

— Réginald Martel

VOUS ÊTES ICI

François Gravel
Québec Amérique, 280 pages
22,95\$

Extrêmement Gould



DANIEL LEMAY
ESSAIS

Il lisait des partitions avant de connaître ses grosses lettres et sa mère, elle-même musicienne, s'est aperçue très tôt que son fils, unique à plus d'un égard, possédait l'oreille absolue, cette capacité de reconnaître une note musicale sans la moindre référence. Plus tard, l'évidence apparut à ses maîtres: ils étaient en présence d'un génie.

Le jeune homme chantonnait au piano, jouait prostré sur le clavier, dans une position qui n'avait

rien de conventionnel mais dans laquelle il apparaissait en parfaite symbiose avec la musique, lui qui disait n'avoir jamais joué une pièce avant de l'avoir totalement mémorisée. Il savait Bach par cœur, Schoenberg aussi. Comme interprète, il aspirait à «ajouter au monde connu».

Mais le concert et les demandes du public lui pesaient, pire le rendaient malade, lui déjà un peu hypocondriaque. Ainsi, après une courte mais fulgurante carrière (256 concerts en neuf ans: il en avait annulé presque autant), il a décidé en 1964 de quitter la scène. Pour entrer en studio où il entendait intégrer la technologie à sa quête de l'œuvre parfaite. Coupé du monde, le musicien-

communicateur n'en restait pas moins en contact avec lui par le «ministère» de la radio, celle de CBC, où il pouvait parler sans frein de sa musique. Et de lui-même, son autre sujet préféré. Glenn Gould avait fixé à son 50^e anniversaire la fin de sa carrière de pianiste; l'illustre Torontois est mort neuf jours après la date, le 4 octobre 1982. Le 25^e anniversaire de sa disparition est l'occasion d'une vaste programmation multimédia: exposition au Musée de la civilisation à Hull, nombreuses émissions à la radio publique, qui a présenté jeudi soir les *Variations Goldberg* de Bach, l'œuvre fétiche de Gould, interprétée en séquence par six pianistes, en direct d'autant de studios radio-canadiens d'un océan à l'autre.

Le jeune homme chantonnait au piano, jouait prostré sur le clavier, dans une position qui n'avait rien de conventionnel mais dans laquelle il apparaissait en parfaite symbiose avec la musique, lui qui disait n'avoir jamais joué une pièce avant de l'avoir totalement mémorisée. Il savait Bach par cœur, Schoenberg aussi. Comme interprète, il aspirait à «ajouter au monde connu».

Mais le concert et les demandes du public lui pesaient, pire le rendaient malade, lui déjà un peu hypocondriaque. Ainsi, après une courte mais fulgurante carrière (256 concerts en neuf ans: il en avait annulé presque autant), il a décidé en 1964 de quitter la scène. Pour entrer en studio où il entendait intégrer la technologie à sa quête de l'œuvre parfaite. Coupé du monde, le musicien-

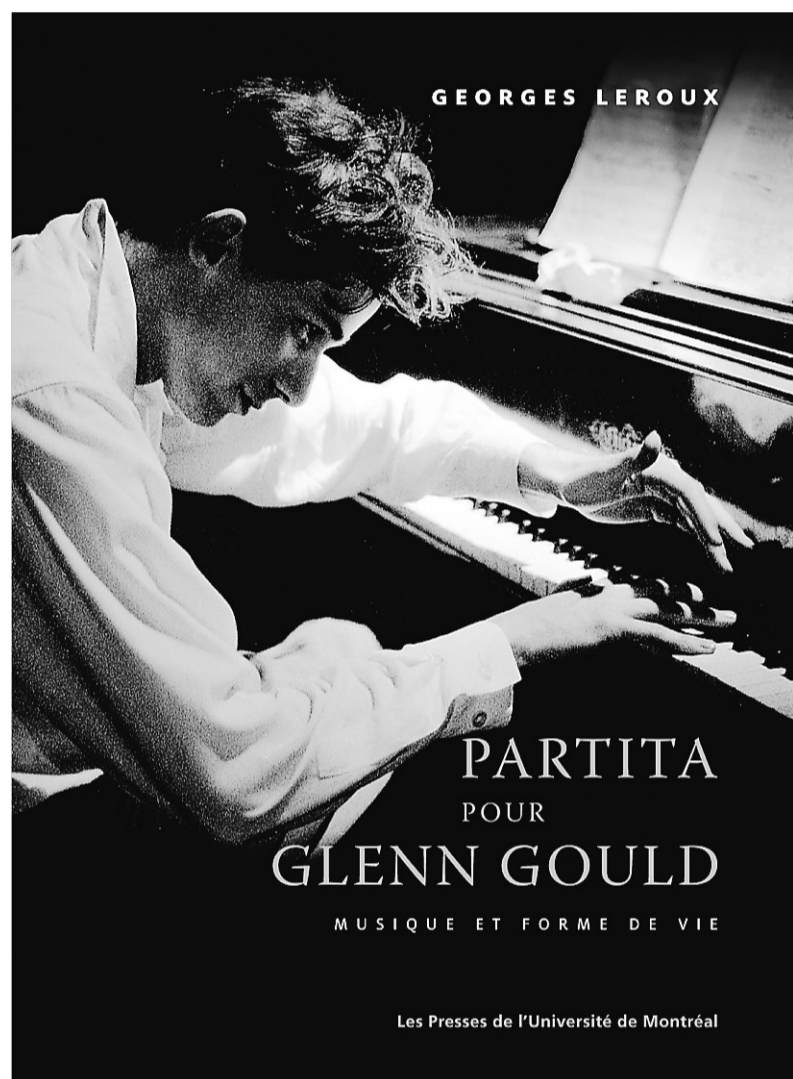
communicateur n'en restait pas moins en contact avec lui par le «ministère» de la radio, celle de CBC, où il pouvait parler sans frein de sa musique. Et de lui-même, son autre sujet préféré. Glenn Gould avait fixé à son 50^e anniversaire la fin de sa carrière de pianiste; l'illustre Torontois est mort neuf jours après la date, le 4 octobre 1982. Le 25^e anniversaire de sa disparition est l'occasion d'une vaste programmation multimédia: exposition au Musée de la civilisation à Hull, nombreuses émissions à la radio publique, qui a présenté jeudi soir les *Variations Goldberg* de Bach, l'œuvre fétiche de Gould, interprétée en séquence par six pianistes, en direct d'autant de studios radio-canadiens d'un océan à l'autre.

Le jeune homme chantonnait au piano, jouait prostré sur le clavier, dans une position qui n'avait rien de conventionnel mais dans laquelle il apparaissait en parfaite symbiose avec la musique, lui qui disait n'avoir jamais joué une pièce avant de l'avoir totalement mémorisée. Il savait Bach par cœur, Schoenberg aussi. Comme interprète, il aspirait à «ajouter au monde connu».

Mais le concert et les demandes du public lui pesaient, pire le rendaient malade, lui déjà un peu hypocondriaque. Ainsi, après une courte mais fulgurante carrière (256 concerts en neuf ans: il en avait annulé presque autant), il a décidé en 1964 de quitter la scène. Pour entrer en studio où il entendait intégrer la technologie à sa quête de l'œuvre parfaite. Coupé du monde, le musicien-

PARTITA POUR GLENN GOULD

Georges Leroux
Presses de l'Université de Montréal,
334 pages, 27,95\$.



PARTITA POUR GLENN GOULD

MUSIQUE ET FORME DE VIE

Les Presses de l'Université de Montréal

Partita pour Glenn Gould n'est pas une biographie mais un essai philosophique de haute tenue.

rien de conventionnel mais dans laquelle il apparaissait en parfaite symbiose avec la musique, lui qui disait n'avoir jamais joué une pièce avant de l'avoir totalement mémorisée. Il savait Bach par cœur, Schoenberg aussi. Comme interprète, il aspirait à «ajouter au monde connu».

Mais le concert et les demandes du public lui pesaient, pire le rendaient malade, lui déjà un peu hypocondriaque. Ainsi, après une courte mais fulgurante carrière (256 concerts en neuf ans: il en avait annulé presque autant), il a décidé en 1964 de quitter la scène. Pour entrer en studio où il entendait intégrer la technologie à sa quête de l'œuvre parfaite. Coupé du monde, le musicien-

L'événement majeur de cet anniversaire restera néanmoins la sortie de ce *Partita pour Glenn Gould* de Georges Leroux, professeur de philosophie ancienne à l'UQAM, traducteur de Platon et «admirateur» du célèbre pianiste. Pareil avec aurait pu nous faire craindre le «livre de fan», fût-il l'œuvre d'un pédagogue érudit comme M. Leroux.

Il n'en est rien: *Partita pour Glenn Gould*, prix de la revue Études françaises 2007, n'est pas une biographie mais un essai philosophique de haute tenue où l'auteur s'interroge sur l'œuvre qui «libère une part de divinité» en chacun de nous, sur la création — l'interprète est-il un créateur? —, sur l'art comme don, sur la nordi-

ciété et sur la solitude, «garantie de la meilleure communauté». Ici par les lectures de Gould, là par ses origines puritaines, Georges Leroux explique comment son sujet s'est consacré à cette «quête radicale de nouveauté» au détriment total de tous les autres aspects de sa vie: «Les exigences de l'art, lit-on, sont telles que l'art réclame la totalité de la vie, et que l'authenticité est à ce prix.»

Aux anti-Gould, nombreux, qui arguent que cet ineffable maniaque s'est d'abord consacré à l'édification de son culte, Georges Leroux répond qu'un «narcissisme esthétique supérieur et profondément spirituel» contribue à «la construction de soi-même comme être divin». Saint Glenn Gould? Juste au nord du lac Simcoe.

Les non-mélobanes (curieux) ne devraient pas hésiter à s'embarquer dans ce qui constitue par ailleurs un grand voyage dans «l'immensité de la musique savante». À condition toutefois d'emporter leur Petit Larousse, à même de renseigner autant sur la nature du contrepoint que sur l'œuvre de Buxtehude ou de Schnabel. Ils pourront alors, en pleine communauté avec l'auteur, considérer quelques questions aussi accessibles qu'actuelles: «Décrire la musique, est-ce la comprendre? Et quel genre de compréhension est requise pour éprouver le plaisir de la musique?»

Pas besoin d'être musicologue pour parler de ça. Faut juste baisser la musique un peu...

EN PRIMEUR CE SOIR... **ARTS SPECTACLES** LA PRESSE

Les Éditions **LA PRESSE**

BURNOUT

ÉTIQUETTE: NOM FÉMININ
CE QUI MARQUE QUELQU'UN ET LE CLASSE.

comme une brûlure...

Déprimé? — Consultez donc... un livre!

CATHERINE FILION

DESSINE-MOI UN BURNOUT

S'EN SORTIR EN DESSINANT

LEONARD DE VINCI 1452-1519

Le Plus Vieux SECRET

conférence
MARC FISHER
GUY BOURGEOIS

Les clés de la réussite!

Date : 24 oct, 19h **Lieu :** Cegep Maisonneuve,
Prix : 25\$ (taxes incl) 3800 Sherbrooke E,
***20\$ ch. groupe 4 + 1-866-MOTIVER (668-4837)**

PLUS LECTURES

Jocelyne Mallet-Parent lauréate du prix France-Acadie

LA PRESSE CANADIENNE

PARIS — Le jury du prix France-

Acadie a fait connaître ses choix au terme de sa 29^e séance plénière, à Paris.

Il a décidé, dans la section «Création littéraire», d'attribuer le prix au roman de Jocelyne

Mallet-Parent, paru aux Éditions de la Francophonie, *Sous le même soleil*. Ce roman nous entraîne dans une quête à la fois pathétique et rebondissante de la mystérieuse Fatou, disparue dans l'enfer de la prostitution forcée, au service des armées angolaises.

Le roman *Le morveux*, de Guildor Michaud (aux éditions Le Septentrion) avait aussi retenu l'attention.

Dans la section «Sciences humaines», le jury a couronné l'ouvrage consacré par Odette Castonguay (Éditions de La Grande Marée) au chanteur contemporain Calixte Duguay, qui a marqué la chanson de composition acadienne.

Le prix France-Acadie est une initiative des Amitiés acadiennes, avec le soutien de la Fondation de France.

Décerné annuellement, il comprend une récompense en espèces de 1400\$ pour chacun des deux lauréats.

CÉLÉBRITÉS...



DENISE ET JEAN-PAUL JOLY
60 ans de mariage le 4 octobre

Nous sommes fiers de vous. Félicitations! Avec amour, vos enfants Mireille, Robert et Sonia, de vos petites-filles Chantal, Annick, Amélie, Catherine et Marie-Hélène et de vos arrière-petits-enfants Pénélope, Sarah, Jules, Émilie et Mathieu.



RÉJEAN HAINEAULT
Bonne fête cher frère,

50 ans faut fêter ça en grand.
Je t'aime
Bisous bisous xxx
Ta sœur Josée



BIBIANE ET JACQUES BLANCHETTE

1^{er} octobre 1966 – 1^{er} octobre 2007

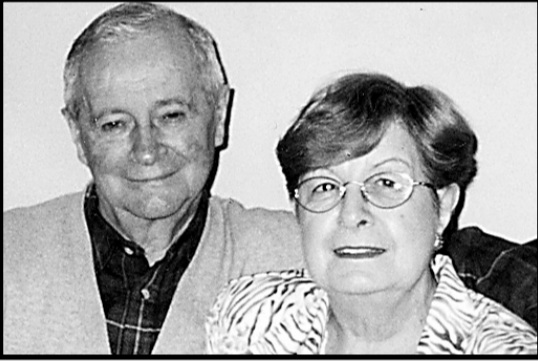
Bon 41^e anniversaire de mariage!
Soyeux heureux!!!
La parenté



MARCEL LATOUR ET PAULINE LEGAULT

30 septembre 1967-2007

Félicitations pour votre 40^e anniversaire de mariage. Vous êtes des parents merveilleux. Je vous aimerai éternellement. Votre fille Martine ainsi que Simon, Myriam, Annabelle et Justin



HELMUT HERRHOLZ ET HUGUETTE LABELLE

50^e anniversaire de mariage

28 septembre 1957-28 septembre 2007. Félicitations pour vos 50 ans d'amour. Avec toute notre affection. Vos enfants Roger et Hélène, vos petits-enfants Tristan, Nicolas-Julien et Aglaé



SUZANNE LAPALME JULIEN

Que d'histoires tu as à raconter depuis 80 ans.
Que d'émotions tu as vécues depuis 80 ans.
Que de sagesse tu as aujourd'hui.
Joyeux anniversaire
De ta famille qui t'aime



JOHANNE CUSSON ET SERGE FAUBERT

28 septembre 2002.

5^e anniversaire de rencontre.
Que le bonheur qui nous unit depuis 5 ans dure encore longtemps! Ton amoureux, Serge.



JEAN-FRANÇOIS RIVEST

Félicitations pour l'obtention de ton doctorat en médecine et bonne chance pour ta spécialisation en psychiatrie.
Ta détermination est une grande source de fierté.
Francine et Daniel.



LÉONIE BERNIER ET JACQUES OLIVIER

60^e anniversaire de mariage

Le 4 octobre 1947 vous unissiez vos cœurs et vos vies. Vous êtes un exemple d'engagement et de support mutuel. Félicitations chers parents! Vos deux filles qui vous adorent, leurs conjoints et vos petits-enfants.



LOUISE BEAUDIN-DEMONTIGNY

Joyeux 75^e !!!

Félicitations pour ton parcours de vie DYNAMIQUE et tes talents sportifs et de JET-SET autour du globe!!!
Bonne chance dans tes études en Chine et longue vie!!!
Tendresse, ta merlouxxxxx



ROLANDE LAVIGNE CAUVIER

Chère maman, mamie et sœur, nous désirons te souhaiter, en ce 30 septembre 2007, un très joyeux 80^e anniversaire de naissance. Que cette journée t'apporte amour, joie et tendresse. Tes enfants et leurs conjoints, tes petits-enfants et ta sœur qui t'aiment très fort.

VOUS AVEZ UN ÉVÉNEMENT À CÉLÉBRER ?

Soulignez-le!

LA PRESSE

tous les dimanches dans *La Presse*

Composez le (514) 285-7274

appels interurbains (sans frais) 1 866 987-8363

ÉVÉNEMENT

Le 23^e Festival international de poésie de Trois-Rivières



PHOTO FOURNIE PAR LE FESTIVAL INTERNATIONAL DE POÉSIE DE TROIS-RIVIÈRES

LA PRESSE CANADIENNE

TROIS-RIVIÈRES — Depuis vendredi, toute la ville de Trois-Rivières vibre au rythme de la poésie et ce, pour la 23^e année. Le Festival international de poésie de Trois-Rivières a entrepris ses activités avec la projection à la Maison de la culture du film documentaire *Un cri au bonheur*. Pour les besoins de ce film, 21 poèmes ont été mis en images par 11 cinéastes dans une oeuvre signée par la productrice Monique Simard et le réalisateur Philippe Baylaucq.

Sous la présidence de Gaston Bellemare, ce 23^e festival propose 400 activités dans les restaurants, les bars, les galeries d'art, les écoles et les bibliothèques de la région. Notamment, l'exposition *Mexique en trois lieux*, pour laquelle des peintres mexicains se joignent à des poètes québécois, sera présentée en trois endroits différents.

Le festival se poursuit jusqu'au 7 octobre avec la participation d'une centaine de poètes provenant d'une trentaine de pays. Renseignements: www.fiptr.com

PALMARÈS DES VENTES Renaud-Bray

17 au 23 septembre 2007

Cette semaine 20 287 titres différents ont été vendus.

1 LE SECRET ♥	R. Byrne	Psychologie	Un monde différent
2 NI D'ÈVE, NI D'ADAM ♥	A. Nothomb	Roman	Albin Michel
3 RÉUSSIR SON EXAMEN D'ENTRÉE AU (...) Tchou / Tranquille +	Jeunesse	Marcel Didier	
4 BOURGAULT ♥	J.-F. Nadeau +	Biographie	Lux Éditeur
5 LES CLÉS DU SECRET	D. Sévigny +	Psychologie	Éd. de Mortagne
6 MÉMOIRES ♥	B. Mulrony	Biographie	Éd. De l'homme
7 LE PLUS VIEUX SECRET DU MONDE	M. Fisher	Psychologie	Un monde différent
8 LE TEMPS DES TURBULENCES ♥	A. Greenspan	Biographie	Lattès
9 SOUS ARBRE À PALABRES, MON GRAND-PÈRE...	B. Diouf +	Roman	Les Intouchables
10 L'ESSENTIEL DE L'ÉPICERIE ♥	Collectif	Cuisine	Éd. La Semaine
11 LE GUIDE DE L'AUTO 2008	Duquet / Gélinas +	Transports	Trécarré
12 PARCE QUE JE T'AIME	G. Musso	Roman	XO
13 L'ÉLÉGANCE DU HÉRISSEON ♥	M. Barbery	Roman	Gallimard
14 COMMENT ACHETER MON PREMIER PLEX	A. Dubuc +	Économie	Transcontinental
15 ODETTE TOULEMONDE ET AUTRES (...) ♥	E.-E. Schmitt	Roman	Albin Michel
16 LES SECRETS DE NORAH	N. Shariff	Biographie	Éditions JOL
17 GUÉRISON INTÉRIEURE UN SENS SOUFFRANCE	C. Portelance +	Psychologie	Éd. Du Cram
18 RENÉ LÉVESQUE	L. Beaudoin +	Biographie	La Presse
19 LA DÉNATIONALISATION TRANQUILLE ♥	M. Bock-Cote	Essais	Boréal
20 À CIEL OUVERT	N. Arcan +	Roman	Seuil
21 CETTE HISTOIRE-LÀ ♥	A. Baricco	Roman	Gallimard
22 LE SECRET DU SECRET	K. Kelly	Psychologie	Jour
23 CONTES ET COMPTES DU PROF LAUZON, t. 3	L.-P. Lauzon +	Psychologie	Lancôt
24 BOÎTE À LUNCH SANTÉ	G. O'Glema	Cuisine	Éd. La semaine
25 DEMANDEZ ET VOUS RECEVREZ	P. Morency +	Psychologie	Transcontinental
26 LA CLÉ DE LA MAÎTRISE	C. Haanel	Psychologie	Le Dauphin Blanc
27 CUISINER AVEC LES ALIMENTS CONTRE (...) ♥	Béliveau / Gingras +	Cuisine	Trécarré
28 VOTRE GROSSESSE AU JOUR LE JOUR ♥	L. Regan	Maternité	Hurtubise HMH

BOURGAULT
DE JEAN-FRANÇOIS NADEAU
31,95\$

29 L'ANNUEL DE L'AUTOMOBILE 2008	Collectif +	Transports	Transcontinental
30 4 FILLES ET 1 JEANS - Le dernier été, t. 4	A. Brashers	Roman	Gallimard Jeun.
31 OSCAR ET LA DAME ROSE	E.-E. Schmitt	Roman	Albin Michel
32 RÉUSSIR: PROGRAMMER SON SUCCÈS	C.-A. Poissant +	Économie	Logiques
33 LES ENFANTS DE LA LIBERTÉ ♥	M. Lévy	Roman	Laffont
34 MAUDIT QUE LE BONHEUR COÛTE CHER ! ♥	F. Ruel +	Roman	Libre Expression
35 DIVISADERO	M. Ondaatje	Roman	Boréal
36 SOUTIEN-GORGE ROSE ET VESTON NOIR ♥	R. Germain +	Roman	Libre Expression
37 QUAND LES CONS SONT BRAVES	M. Petit +	Psychologie	VLB
38 ASTÉRIX ET SES AMIS - Un hommage à Uderzo ♥	Collectif	B.D.	Albert René
39 THE SECRET ♥	R. Byrne	Psychologie	Simon & Shuster
40 LA SOUPE DE KAFKA ♥	M. Crick	Roman	Flammarion
41 TOLÉRANCE ZÉRO	P. Cornwell	Roman	Flammarion Qc
42 2008: AU-DELÀ DU VOILE, DES ILLUSIONS...	Collectif	Religion	Ariane
43 HARRY ♥	A. Baricco	Roman	Albin Michel
44 SORIE POTTER AND THE DEATHLY HALLOWS ♥	J.K. Rowling	Roman	Raincoast
45 LES ALIMENTS CONTRE LE CANCER ♥	R. Béliveau +	Nutrition	Trécarré

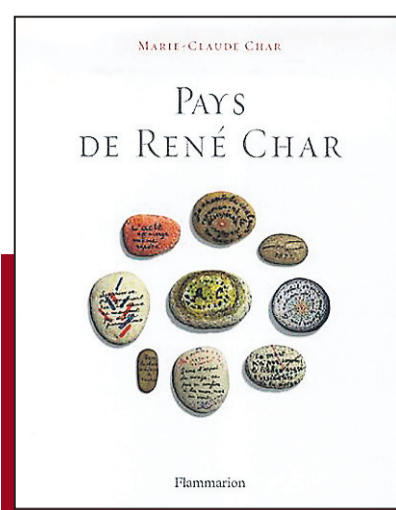
Un réseau de 24 librairies

Service aux entreprises et aux institutions : 1 800 667-3628

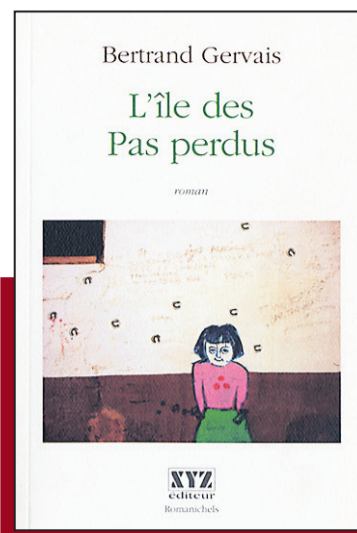
renaud-bray.com

PLUS LECTURES

BIBLIO



PAYS DE RENÉ CHAR
MARIE-CLAUDE CHAR
FLAMMARION
260 PAGES
84,95\$



L'ÎLE DES PAS PERDUS
BERTRAND GERVAIS
XYZ ÉDITEUR
186 PAGES
23\$



SOUVENIRS DES JOURS HEUREUX
JULIEN GREEN
FLAMMARION
324 PAGES
32,95\$

L'éditrice à son compte Marie-Claude Char consacre, depuis presque 20 ans, beaucoup de ses énergies au rayonnement et à la pérennité de l'œuvre générale de son défunt mari René, en faisant le tri dans ses papiers, en organisant des expositions et en faisant divers catalogues. On parle ici de René Char, évidemment, grand poète, physiquement imposant, ami des surréalistes, homme politiquement engagé qui a vécu le dernier siècle presque en entier (1907-1988). M^{me} Char propose aujourd'hui, chez Flammarion, en l'honneur de l'artiste, l'un de ces beaux livres richement illustrés qui servent en quelque sorte de « compléments » chic à une véritable biographie fouillée. *Pays de René Char* est un objet de luxe, et s'il contient sa part, épurée, de biographie, les connaisseurs l'achèteront pour le foisonnement de documents et de photographies, d'images et de manuscrits qu'il propose: Char faisait parfois de ses poèmes de véritables tableaux objets. Cet ouvrage présente beaucoup de photos d'archives, de lettres, de notes, d'ébauches et d'esquisses de Char, ainsi que diverses illustrations ou portraits faits par d'autres: une enveloppe dessinée par Picasso adressée à Char, un dessin de couverture par Miro, etc. Près de 300 pages d'objets rares et de morceaux choisis lesquels offrent, tout ensemble, un portrait intime de cet artiste, comme si on avait accès à ses affaires personnelles, à une sorte de « scrap-book » ultime. Mais ce n'est pas donné: à près de 85\$, on comprend que ce bouquin s'adresse principalement, sinon spécifiquement, aux véritables amateurs.

— Aleksis K. Lepage, collaboration spéciale

Après avoir exploré les failles de l'Amérique, Bertrand Gervais fréquente le merveilleux avec *L'île des pas perdus*, un roman où les jeux de miroir favorisent autant les mises en abîme que les échos déformants. Pour exorciser la mort de sa femme, J.R. Berger invente un monde littéraire parallèle où la capacité d'oubli fait office de savoir. Du palais de la Musquette à la baie du Maco, les habitants de l'île vivent au rythme choisi par l'auteur fictif. Mais voilà que la fille de Berger, petite Caroline cousine de l'Alice de Carroll, entre dans l'onde fabuleuse du père sans distinguer le vrai du faux. Il est vrai que Gervais, comme toujours, s'amuse à brouiller les pistes du réel, laissant le lecteur se débrouiller dans le sfumato.

Caroline s'enfoncé donc dans une ville qui la happe, à la recherche de ses pouces disparus à la suite d'une promesse non tenue. Il faut grandir et cesser de sucer le doigt à la framboise. Mais devant l'échec incontestable de cette tentative d'émancipation, Caroline, sans le vouloir, découvrira le secret de l'écriture.

Jouant avec les mots comme avec les symboles (l'auteur est sémiologue), Bertrand Gervais pétrit donc la langue, liant la génétique à la littérature (pourquoi pas), jonglant avec les homonymes et disséminant des calembours à ceux qui auront envie de les attraper dans leur filet à papillons.

— Jade Bérubé, collaboration spéciale

Viennent de paraître les *Souvenirs des jours heureux* de Julien Green.... L'Américain pas tranquille qui devint académicien français et qui écrivit un célèbre *Journal*, de 1919 jusqu'à 1990. Soixante et onze ans! Mais il manquait à ces souvenirs quelques années d'avant 1919. On vient de les publier. Ils furent écrits vers 1942, aux États-Unis où Green s'était réfugié durant la dernière guerre, en Virginie et en Géorgie. Il les avait traduits lui-même. Ce sont les récits de sa jeunesse à Paris au sein d'une famille nombreuse, envahissante, bohème... et l'on y découvre avec une certaine émotion comment c'était à Paris lorsque la guerre de 14 se déclencha – on dirait d'un film noir et blanc, nostalgique et violent. L'engagement volontaire au secours de la France d'un Julien qui se sent très Julian, (en trichant sur son âge) et celui de ses sœurs. Tout le monde y est allé, vers cette guerre monstrueuse dont on ne parle plus, sans doute parce que nous avons connu pire? La lutte entre deux langues et contre deux pays qui obsèdent le jeune homme, les États-Unis et la France, cette lutte qui le poursuivra toute sa vie. Green fut l'image même de l'artiste, de l'écrivain, du poète, de l'homme libre de mœurs comme de pensée. Ce livre est une sorte d'addition à son *Journal*, et il est passionnant.

— Jacques Folch-Ribas, collaboration spéciale.

ENTREVUE / Élise Turcotte

Une mort pleine de vie

Un livre sur la mort. Pas très jojo comme sujet. Nécessairement déprimant? Non, lance Élise Turcotte. « La mort, c'est le vivant par excellence! »

VALÉRIE GAUDREAU
LE SOLEIL

Oui, la mort est vivante, nous dit Élise Turcotte dans son nouveau livre, *Pourquoi faire une maison avec ses morts*. Parce qu'elle est partout, parce qu'on y passera tous un jour et parce que, tant qu'à y être, mieux vaut regarder la grande faucheuse en face.

C'est ce que la poète, nouvelliste et romancière nous invite à faire au fil de sept histoires touchantes, profondes, denses. « La mort est présente partout et oui, je suis attirée par elle, même si je suis quelqu'un de très vivant! C'est drôle à dire, mais j'ai eu bien du *fun* à écrire ça! » lance Élise Turcotte dans un grand éclat de rire.

« Ça », c'est un tout petit grand livre de 128 pages, un hybride entre la fiction, la réflexion poétique et l'essai. « On l'a qualifié de fiction philosophique ou de récit anthropologique », ajoute

l'auteure, qui accepte toutes ces étiquettes. Mais au final, elle opte pour « récits », tout simplement. Car Élise Turcotte ne le cache pas: il y a beaucoup d'elle dans la narratrice de *Pourquoi faire une maison avec ses morts*, œuvre qui résulte d'une longue réflexion. « La mort est un sujet extraordinaire. Tout ce que je sais ou que j'ai appris sur elle se retrouve dans ce livre », explique-t-elle.

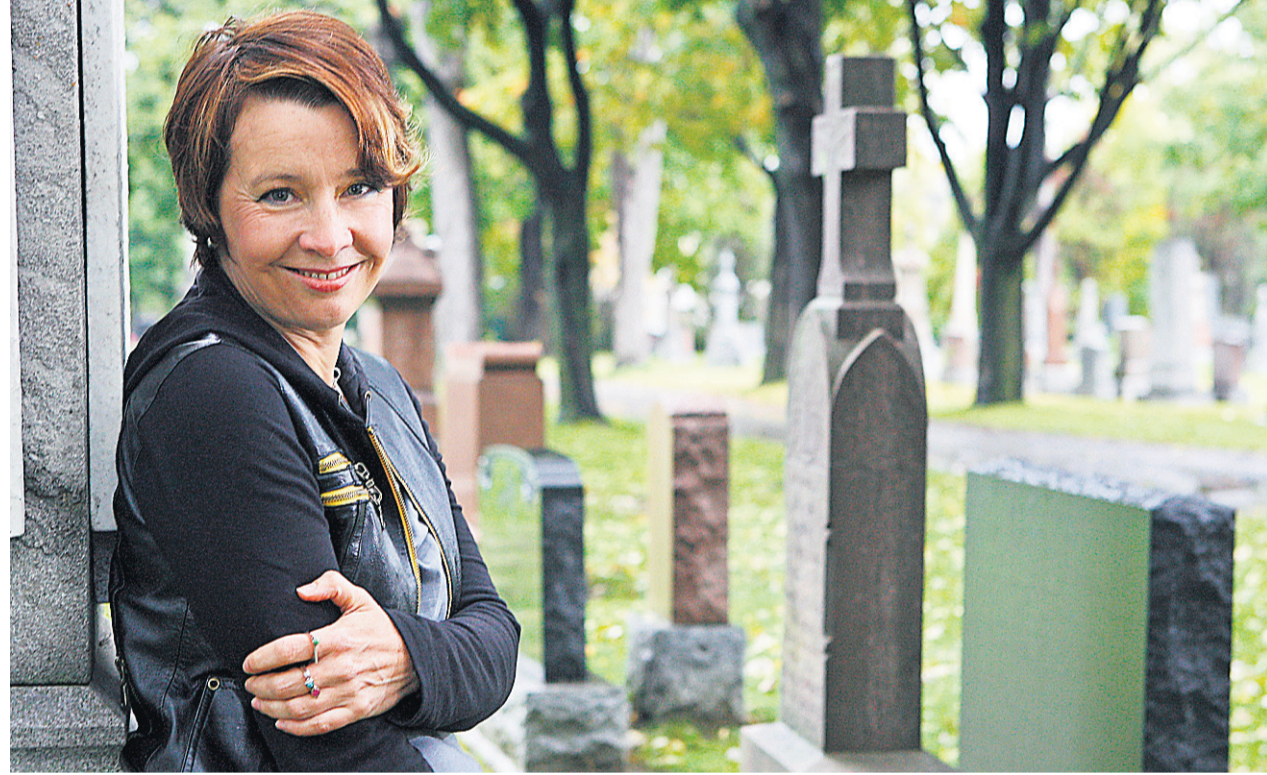
Approvoiser la douleur

Décès d'un proche, fusillades dans les écoles, guerre, attentats, maladie, mort d'un animal, la façon dont on traite les défunts dans les autres cultures: la mort est abordée sous toutes ses formes par une narratrice dont le

« C'est drôle à dire, mais j'ai eu du *fun* à écrire ça. »

« métier » est de créer des sanctuaires pour les défunts.

Que ce soit dans des lieux aussi concrets qu'un centre commercial ou un hôpital ou dans un univers plus abstrait, voire onirique – on est dans la fiction, après tout –, cette femme erre avec la volonté d'aider les endeuillés.



L'auteure Élise Turcotte déplore la façon dont on vit la mort dans notre société occidentale.

PHOTO ROBERT MAILLOUX, LA PRESSE ©

« Je trouve qu'on évacue trop rapidement le deuil », poursuit Élise Turcotte, qui déplore la manière dont on vit la mort dans notre société occidentale.

On donne l'impression d'être serein devant cette réalité, et pourtant, on la cache. La mort devient une véritable industrie, où il faut faire vite et propre. Mais où on oublie l'essentiel: le rituel collectif, le deuil et, surtout, assumer le côté très « physique » du dernier soupir. « On accepte si bien la mort que la dépouille d'une personne aimée peut passer directement de l'hôpital au four. Comme s'il ne s'était rien passé. Pas d'attente. Pas de sacrifice. Pas de perte. Pas de larmes. À peine des souvenirs. Il ne s'est rien passé. Et pendant ce temps l'âme des morts continue d'errer », écrit Élise Turcotte.

Cette façon bien moderne de concevoir la mort n'est pas étrangère à notre rapport au corps en général, ajoute l'écrivaine. « On voit des corps dénudés partout, mais on ne le montre jamais comme il est vraiment. »

Le refus de vieillir, la chirurgie, les progrès de la science sont pour l'auteure autant de manifestations du « rejet de la mort ».

Dans un des sept récits, elle nous invite à réfléchir sur une méthode aussi poussée que la fameuse plastination du D^r Gunther von Hagens. Cet anatomiste allemand expose ses corps plastinés partout dans le monde – il l'a fait à Montréal cet été. Imaginant son corps plastiné, la narratrice écrit: « Mon propre cadavre, ou un morceau de mon corps, foie, utérus, cœur, pourrait ainsi, si je le voulais, mais je ne le veux pas, être exposé au musée.

Ultime minute de gloire. Une dernière et totale absence d'intimité. Mon corps sec et inodore, dépiauté, offert à une éternité sans deuil. »

« On a trop peur de la souffrance, poursuit Élise Turcotte. Quand on perd quelqu'un, rapidement, on n'a plus le droit d'en parler, mais le processus est plus long que ça. La fin, c'est aussi la mémoire, les traces des gens qui ne sont plus là. On vit une déshumanisation de la mort. »

Accepter la mort, donc? Non, plutôt la rejeter, « la refuser collectivement pour pouvoir vivre la douleur ». Car après tout, c'est ça, aussi, être en vie.

Pourquoi faire une maison avec ses morts

Élise Turcotte
Leméac, 128 pages, 17,95\$

Une image de Nicolas

NATHALIE COLLARD

Imaginez Marie Laberge suivant Mario Dumont durant toute une campagne électorale. Il en résulterait un portrait bien différent de celui auquel nous habituent les journalistes politiques. Une dramaturge ou une écrivaine ont une sensibilité bien différente du reporter aguerri et, si elles ne sont pas familières avec les coulisses du pouvoir, elles ont l'avantage de poser un regard neuf sur la chose politique.

C'est donc rempli d'attente qu'on se jette sur *LE livre de la rentrée littéraire parisienne, L'aube le soir ou la nuit*, écrit par

une outsider de la politique mais vedette de la scène théâtrale, Yasmina Reza (auteure de la pièce *Art*, interprétée entre autres par Marc Labrèche, à Montréal, en 1996).

Durant un an, Reza a vécu dans le sillage du candidat de droite Nicolas Sarkozy afin de découvrir ce qui pouvait bien motiver un homme à vouloir devenir président de la République. Si vous voulez en apprendre davantage sur la stratégie de l'équipe Sarkozy ou sur les jeux de coulisses de la politique en France, ne lisez pas ce livre. On ne navigue pas dans ces eaux-là avec Yasmina Reza. Son portrait est beaucoup

plus impressionniste, composé de fragments de discussions, de collage de scènes, d'impressions furtives, d'anecdotes, d'observations... Comme si l'auteure nous avait en quelques sorte ouvert les pages de son cahier de notes.

Le portrait qui s'en dégage est celui d'un homme doté d'une grande ambition qui souhaite devenir président de la République parce que... c'est là qu'il en est dans son plan de carrière (!). Je caricature à peine. On réalise rapidement qu'il y a un fossé entre les attentes des Français et le désir de Sarkozy de répondre à ces attentes. La volonté de « servir ses concitoyens » ne

semble pas figurer au nombre de ses motivations. En lisant Reza, on a l'impression que la pensée politique de Nicolas se tisse au fil des jours, qu'il improvise une vision de la France à laquelle il croit plus ou moins, sa seule certitude (motivée par son statut de fils d'immigré) étant que la France appartient à ceux qui l'aiment (une idée qu'il défendra de façon magistrale dans un discours).

C'est d'ailleurs ce statut d'immigré qui unit l'auteure et son sujet. Comme lui, Yasmina Reza vient d'une famille d'immigrés et sa patrie d'adoption lui a donné toutes les chances de s'illustrer et de réussir. C'est une expérience commune qui, visiblement, les rapproche.

D'ailleurs vers la fin de la campagne, l'auteure est complètement sous le charme de Sarkozy. Et elle ne s'en cache pas. Comment pourrait-il en être

autrement? C'est le principal problème de ce genre d'exercice: à force de côtoyer l'entourage et de recueillir les confidences, on perd la distance avec son sujet. Sans compter que le pouvoir rendrait charismatique une planche à repasser...

Malgré ses défauts, le livre de Reza vaut tout de même le détour. S'il n'a pas la profondeur de *L'année des adieux* de Laure Adler (qui y relate son expérience comme conseillère culturelle de François Mitterrand), il nous fait tout de même accéder à une partie plus intime de l'homme. Après avoir refermé le livre, quand on voit le président Sarkozy à la télévision, on a l'impression de le connaître un peu. Preuve que M^{me} Reza a réussi quelque chose.

L'aube le soir ou la nuit

Yasmina Reza
Flammarion, 185 pages, 29,95\$

L'événement VISITES LIBRES

... partout partout!

 12220 Colbert 13h-15h Bungalow 307 000 \$ D. Doan 514 278-7170	 6565 Baldwin 14h-16h Cottage 297 500 \$ M. Gaudreault 514 281-5501	 162 Ste Rose 14h-16h Cottage 269 000 \$ O. Paine 514 281-5501	 661 Jean Deslauriers 14h-16h Cottage 399 000 \$ M.F. Dumais 514 281-5501	 7451 Mount 14h-16h Cottage 699 000 \$ C. Lefrançois 514 731-7575	 7320 De Tilly 15h-16h Cottage 479 000 \$ G. Bardagi 514 276-4636 code 1566	 1915 Notre Dame #209 14h-16h Condo 296 000 \$ C. Perrino 514 278-7170	 260 Ph 527 Sherbrooke e. 13h30-14h30 Penthouse 439 000 \$ G. Bardagi 514 276-4636 code 1546
 2150 Bl Pie IX #205 14h-16h Loft 174 000 \$ S. Cantinho 514 281-5501	 1678 Dézéry 14h-16h Condo 197 500 \$ D. Carroll 514 271-2131	 4755 Lafontaine 14h-16h Condo 249 000 \$ R. Samuel 514 271-2131	 1845 Viau 14h-16h 5 p.ces 469 000 \$ L. Labbe 514 271-2131	 2048 Cuvillier 14h-16h Condo 224 000 \$ R. Grenier 514 281-5501	 456-458 de Pontivy 14h-16h Duplex 349 000 \$ S. Labonté 514 281-5501	 5518 St-Denis 13h30-14h30 Condo 259 000 \$ G. Bardagi 514 276-4636 code 1516	 5520 St-Denis 13h30-14h30 Condo 249 000 \$ G. Bardagi 514 276-4636 code 1526
 716 Johnson 14h-16h Split 649 000 \$ C. Lefrançois 514 731-7575	 86 Brookfield 14h-16h Cottage 869 000 \$ C. Lefrançois 514 731-7575	 960 St-Claire 14h-16h Cottage 869 000 \$ C. Lefrançois 514 731-7575	 217 Trenton 15h-16h Cottage 499 000 \$ G. Bardagi 276-4636 code 1106	 31 Thornton 15h-16h Cottage 775 000 \$ G. Bardagi 514 276-4636 code 1696	 334 Monmouth 14h-16h Cottage 749 000 \$ N. Stephens 514 731-7575	 171 Lockhart 14-16h Cottage 975 000 \$ N. Stephens 514 731-7575	 875 Rockland 14h-16h Cottage 975 000 \$ N. Stephens 514 731-7575
 1250 Des Pins O. #110 14h-16h Condo 530 000 \$ J. Bolteau 514 271-2131	 4600 Royal 14h-16h Condo 319 000 \$ M. Cartier 514 271-2131	 50 Bates #102 14h-16h Condo 349 000 \$ L. Charlebois 514 271-2131	 574 Duvaar 14h-16h Cottage 679 000 \$ J. M. Domenjoz 514 271-2131	 1095 Pratt #102 14h-16h Condo 349 900 \$ M.J. Gaudreault 514 731-7575	 30 Bates #401 14h-15h30 Condo 221 000 \$ O. També 514 271-2131	 1555 Belmont 15h-16h Cottage 798 000 \$ G. Bardagi 514 276-4636 code 1996	
 742 Rockland 14h-16h Cottage 759 000 \$ J. Gervais 514 271-2131	 18 Bates # 102 14h-16h Cottage 419 000 \$ M. Lavigne 514 271-2131	 721 Wiseman 14h-16h Cottage 699 000 \$ E. Labelle 514 271-2131	 50 Mansour #5 14h-16h Condo 285 000 \$ G. Gadoury 514 281-5501	 101 St-Norbert 14h-16h Cottage 649 000 \$ G. Lescallier 514 271-2131	 25 Bebel 14h-16h Cottage 1 059 000 \$ M. Cartier 514 271-2131	 5643 Shumack 14h-16h Cottage 539 000 \$ C. Salloum 514 867-2041	
 68 Rue 13h-15h Bungalow 288 000 \$ D. Doan 514 278-7170	 4412 De Lorimer 14h-16h Condo 285 000 \$ M. J. Houde 514 281-5501	 4661 Parthenais 13h30-14h30 Condo 229 000 \$ G. Bardagi 514 276-4636 code 1396					
 1839 Marie-Anne 13h30-14h30 Condo 219 000 \$ G. Bardagi 514 276-4636 code 1556	 4229 Rivard 14h-16h Cottage 399 000 \$ J. Stevens 514 281-5501	 4812 De Grandpre 14h-16h Condo 335 000 \$ G. Bernier 514 281-5501					
 4568 Iberville 14h-16h Condo 169 000 \$ J. Gareau 514 281-5501	 4524 De Bordeaux 14h-16h Condo 229 000 \$ G. Lescallier 514 271-2131	 5253 Ave du Parc # 202 14h-16h Condo 345 000 \$ P. Kantémiroff 514 271-2131					
 5033 Berri 14h-16h Condo 159 000 \$ M. Gaudreault 514 281-5501	 4270 Papineau # 104 14h-16h Condo 185 500 \$ R. Samuel 514 271-2131	 1570 Pauline Julien 14h-16h Condo 199 000 \$ B. Maisonneuve 514 271-2131					
 4320 De Lorimer #12 14h-16h Condo 259 000 \$ R. Grenier 514 281-5501	 3978 Hôtel-de-ville 14-16h Condo 174 000 \$ R. Grenier 514 281-5501	 5313 Henri-Julien # 201 14h-16h Condo 218 000 \$ S. Schumer 514 271-2131					
 299 Laporte 13h-15h Bungalow 295 000 \$ D. Doan 514 278-7170	 6674-78 St-Louis 14h-16h Triplex 519 000 \$ S. Schumer 514 271-2131	 12 Shamrock # 316 14h-16h Condo 279 000 \$ R. Samuel 514 271-2131					
 50 Casgrain 14h-16h Co-prop. 249 000 \$ S. Kimpton 514 281-5501	 725 Pl. Fortier # 508 14h-16h Condo 295 000 \$ M.F. DesRoches 514 271-2131	 925 Cr. du Bureau #C 15h-17h Condo 299 000 \$ L. Giroux 514 271-2131					
 6353-55 Hadley 14h-16h Duplex 360 000 \$ B. Laurin 514 271-2131	 4200 St-Ambrose # 512 13h-15h Condo 379 000 \$ P. Bédelle 514 281-5501	 2600 Quenell 14h-16h Cottage 375 000 \$ S. Sivakolunthu 514 278-7170					
 2064 Tupper 14h-16h Cottage 499 000 \$ A. Hébert 514 278-7170	 550 Jean D'Estreé #68 14h-16h Condo 239 000 \$ A.M. Guertin 514 271-2131	 1251 Plessis 14-16h Condo 259 000 \$ N. Jacques 514 381-5501					
 2002 Amherst 14h-16h Condo 124 000 \$ L. Sauvageau 514 281-5501	 230 Sherbrooke #303 14h-16h Condo 429 000 \$ D. Marcotte 514 271-2131	 2065 Cartier 14h-16h Condo 219 000 \$ S. Larouche 514 281-5501					
 1000 René-Lévesque # 410 13h-14h30 Condo 279 000 \$ E. Labelle 514 271-2131	 7387 St-Gérard 14h-16h Condo 295 000 \$ J. Stevens 514 281-5501	 152 Faillon # 302 14h-16h Condo 329 000 \$ P. Soucy 514 271-2131					
 7501 Pie IX 14h-16h Bungalow 339 000 \$ S. Sivakolunthu 514 278-7170	 381 De La Chapelle 14h-16h Cottage 559 000 \$ M.J. Gaudreault 514 731-7575						

Visites libres ce dimanche.

Plus de
75
propriétés
à découvrir!

RE/MAX
DU CARTIER INC.

... Loin devant!

DOSSIER SAUVONS LA PLANÈTE /// L'EAU MENACÉE

cyberpresse.ca

LA PRESSE

LES RIVIÈRES DE LA DISCORDE
PLUS PAGES 1 À 3

Pour vendre
ou acheter
partout partout!

RE/MAX
DU CARTIER INC.

... Loin devant!

835, boul. Saint-Joseph Est
514.281.5501

1290, rue Bernard Ouest, bureau 100
514.271.2131

1257, boul. Laird
514.731.7575

7170, boul. Saint-Laurent, bureau 301
514.278.7170

RE/MAX
DU CARTIER INC.
Courtier immobilier agréé

Nos collaborateurs:





225

agents pour vendre votre propriété.

C'est toute une équipe!



... Loin devant!

AHUNTSIC

CONDO 1585 #6 R.-Charbonneau 149000 \$, G. Bardagi 514 276-4636 #1016
 BUNG. 3010 - Bozargoush 254 000 \$, L. Saougi 514 276-4636 #1976
 CONDO 1540 H.-Bourassa #102 171 000 \$, C. Lefrançois 514 731-7575
 CONDO 2085 Gouin est 225 000 \$, Danielle Landry 514 281-5501
 2PLEX 8818-20 Berri 279 000 \$, Carlo Paolucci 514 271-2131
 CONDO 9965 de l'Épaulade 289 000 \$, G. Gadoury 514 281-5501
 2PLEX 9091-93 St Denis 339 000 \$, Rashid A. Khan 514 278-7170
 COT. 10572 D'Iberville 349 000 \$, G. Gadoury Marie-C. Sirod 514 281-5501
 M.PALLIER 12222 Cabert 387 000 \$, David Duan 514 278-7170
 M.PALLIER 12211 Jamin 395 000 \$, R. Laurin P. Kantemiroff 514 271-2131
 4PLEX 1500-1510 Vel 449 000 \$, Yves Desjardins 514 731-7575
 COTT. 123 Semoville 1 230 000 \$, Georges Bardagi 514 276-4636 #1146
 IMM. COMM. 42-48 Chabouat 151 car, Sylvain Fournie 514 281-5501
 CONDO 1540 H.-Bourassa #202 171 000 \$, C. Lefrançois 514 731-7575
 CONDO 11925 De Tracy 850 \$/mois, Issa Haddad 514 271-2131

ANJOU - MT. NORD - R.D.P. - ST-LEONARD

CONDO 9170 Peris Rd., R.D.P. 123 900 \$, V. Vittoria 514 278-7170
 CONDO 12340 Rene Chopin #7, R.D.P. 154 000 \$, A. Velosa 514 278-7170
 CONDO 7850, boul. Peris, R.D.P. 179 000 \$, V. Vittoria 514 278-7170
 TERRAIN 10116 av. Audon, Mt-Nord 195 000 \$, Dahlia Weber 514 278-7170
 CONDO 7415 Beaulieu #63, Anjou 187 000 \$, Jimmy Vittoria 514 278-7170
 TERRAIN 10116 av. Audon, Mt-Nord 195 000 \$, Dahlia Weber 514 278-7170
 CONDO 12485 Primat Parc #03, R.D.P. 214 000 \$, V. Vittoria 514 278-7170
 CONDO 12382, rue Valérie, R.D.P. 214 000 \$, V. Vittoria 514 278-7170
 COT. 7761, av. André Angèle, R.D.P. 219 000 \$, V. Vittoria 514 278-7170
 2PLEX 12042-12044 Lamoureux, Mt-Nord 227 000 \$, P. Paolucci 514 271-2131
 COT. 7848, av. Jean-Vincent, R.D.P. 235 000 \$, V. Vittoria 514 278-7170
 CONDO 16020, Jarry E. #506, St-Leonard 244 000 \$, V. Vittoria 514 278-7170
 BUNG. 11823-25, Pignon, 249 000 \$, M. Marotte, 514 271-2131
 COT. 12010, 51e av. R.D.P. 259 000 \$, V. Vittoria 514 278-7170
 CONDO 8884, boul. Peris, R.D.P. 259 000 \$, V. Vittoria 514 278-7170
 COT. 12115, Emmanuel Briffa, R.D.P. 269 900 \$, V. Vittoria 514 278-7170
 2PLEX 6348-52 de Normand, Mt-Nord 285 000 \$, V. Vittoria 514 278-7170
 COT. 6655 Babin, Anjou 297 500 \$, M. Gaudreault 514 281-5501
 PL. PIED 12435, ave., R.D.P. 359 000 \$, V. Vittoria 514 278-7170
 PL. PIED 8070, rue Jubert, St-Leonard 359 000 \$, D. Weber 514 278-7170
 2PLEX 1198-1102 Drummond, Mt-Nord 419 000 \$, N. Neuser 514 271-2131
 4PLEX 10850 Hôtel de Ville, Mt-Nord 419 000 \$, V. Vittoria 514 278-7170
 COT. 11108, boul. Gouin E., R.D.P. 429 000 \$, A. Strammello 514 278-7170
 2PLEX 5785-89 des Tulipes, Mt-Nord 429 000 \$, V. Vittoria 514 278-7170
 2PLEX 11586-90 Rolland, Mt-Nord 429 000 \$, S. et G. Sivakolunthu 514 278-7170
 ST SERVICE 4841, rue Forest, Mt-Nord 449 000 \$, I. Haddad 514 271-2131
 2PLEX 4370-72 Des Papes St-Leonard 499 000 \$, S. Sivakolunthu 514 278-7170
 COTTAGE 3975 Gouin E., Mt-Nord 499 000 \$, Maric C. Sirod 514 281-5501
 8PLEX 10992 Lacordaire, Mt-Nord 569 500 \$, M. Bhuyan 514 278-7170
 3PLEX 6060-64 Despeignes, St-Leonard 589 000 \$, H. Remanjon 514 731-7575
 9PLEX 5643 H.-Bourassa, Mt-Nord 599 000 \$, R. A. Khan 514 278-7170
 8PLEX 10952-56 Centre, St-Leonard 619 000 \$, David Duan 514 278-7170
 10PLEX 4045 H.-Bourassa, Mt-Nord 649 000 \$, G. Gulpekmaz 514 278-7170
 10PLEX 4045 H.-Bourassa, Mt-Nord 649 000 \$, G. Gulpekmaz 514 278-7170
 PROPRETÉ 734 Des Ormeaux, Anjou 659 000 \$, S. Sivakolunthu 514 278-7170
 M.PALLIER 5780 Gouin, Mt-Nord 749 000 \$, Carlo Paolucci 514 271-2131
 COT. 6445 Gouin, Mt-Nord 1 675 000 \$, Carlo Paolucci 514 271-2131
 APF 6179 Perthuis A, St-Leonard 495 \$/mois, V. Vittoria 514 278-7170
 APF 6175, rue Perthuis, St-Leonard 750 \$/mois, V. Vittoria 514 278-7170
 CIRE SANTE 5346 Lévesque, St-Leonard 2200 \$/mois, V. Vittoria 514 278-7170
 EPR. COMM. 5990 J.-Talton E. St-Leonard - 9 000 \$, mois Paolucci 514 271-2131
 COT. 12730, 53e av., R.D.P. 179 000 \$, 1000 \$/mois, M. Bortan 514 278-7170

CONDO 1280 Laird #7, 189 000 \$, R. Laurin P. Kantemiroff 514 271-2131
 CONDO 1280 Laird #9, 239 000 \$, R. Laurin P. Kantemiroff 514 271-2131
 CONDO 151 Roosevelt #7, 239 000 \$, R. Laurin P. Kantemiroff 514 271-2131
 CONDO 151 Roosevelt #9, 239 000 \$, R. Laurin P. Kantemiroff 514 271-2131
 CONDO 151 Roosevelt #11, 239 000 \$, R. Laurin P. Kantemiroff 514 271-2131
 CONDO 151 Roosevelt #13, 239 000 \$, R. Laurin P. Kantemiroff 514 271-2131
 CONDO 151 Roosevelt #15, 239 000 \$, R. Laurin P. Kantemiroff 514 271-2131
 CONDO 151 Roosevelt #17, 239 000 \$, R. Laurin P. Kantemiroff 514 271-2131
 CONDO 151 Roosevelt #19, 239 000 \$, R. Laurin P. Kantemiroff 514 271-2131
 CONDO 151 Roosevelt #21, 239 000 \$, R. Laurin P. Kantemiroff 514 271-2131
 CONDO 151 Roosevelt #23, 239 000 \$, R. Laurin P. Kantemiroff 514 271-2131
 CONDO 151 Roosevelt #25, 239 000 \$, R. Laurin P. Kantemiroff 514 271-2131
 CONDO 151 Roosevelt #27, 239 000 \$, R. Laurin P. Kantemiroff 514 271-2131
 CONDO 151 Roosevelt #29, 239 000 \$, R. Laurin P. Kantemiroff 514 271-2131
 CONDO 151 Roosevelt #31, 239 000 \$, R. Laurin P. Kantemiroff 514 271-2131
 CONDO 151 Roosevelt #33, 239 000 \$, R. Laurin P. Kantemiroff 514 271-2131
 CONDO 151 Roosevelt #35, 239 000 \$, R. Laurin P. Kantemiroff 514 271-2131
 CONDO 151 Roosevelt #37, 239 000 \$, R. Laurin P. Kantemiroff 514 271-2131
 CONDO 151 Roosevelt #39, 239 000 \$, R. Laurin P. Kantemiroff 514 271-2131
 CONDO 151 Roosevelt #41, 239 000 \$, R. Laurin P. Kantemiroff 514 271-2131
 CONDO 151 Roosevelt #43, 239 000 \$, R. Laurin P. Kantemiroff 514 271-2131
 CONDO 151 Roosevelt #45, 239 000 \$, R. Laurin P. Kantemiroff 514 271-2131
 CONDO 151 Roosevelt #47, 239 000 \$, R. Laurin P. Kantemiroff 514 271-2131
 CONDO 151 Roosevelt #49, 239 000 \$, R. Laurin P. Kantemiroff 514 271-2131
 CONDO 151 Roosevelt #51, 239 000 \$, R. Laurin P. Kantemiroff 514 271-2131
 CONDO 151 Roosevelt #53, 239 000 \$, R. Laurin P. Kantemiroff 514 271-2131
 CONDO 151 Roosevelt #55, 239 000 \$, R. Laurin P. Kantemiroff 514 271-2131
 CONDO 151 Roosevelt #57, 239 000 \$, R. Laurin P. Kantemiroff 514 271-2131
 CONDO 151 Roosevelt #59, 239 000 \$, R. Laurin P. Kantemiroff 514 271-2131
 CONDO 151 Roosevelt #61, 239 000 \$, R. Laurin P. Kantemiroff 514 271-2131
 CONDO 151 Roosevelt #63, 239 000 \$, R. Laurin P. Kantemiroff 514 271-2131
 CONDO 151 Roosevelt #65, 239 000 \$, R. Laurin P. Kantemiroff 514 271-2131
 CONDO 151 Roosevelt #67, 239 000 \$, R. Laurin P. Kantemiroff 514 271-2131
 CONDO 151 Roosevelt #69, 239 000 \$, R. Laurin P. Kantemiroff 514 271-2131
 CONDO 151 Roosevelt #71, 239 000 \$, R. Laurin P. Kantemiroff 514 271-2131
 CONDO 151 Roosevelt #73, 239 000 \$, R. Laurin P. Kantemiroff 514 271-2131
 CONDO 151 Roosevelt #75, 239 000 \$, R. Laurin P. Kantemiroff 514 271-2131
 CONDO 151 Roosevelt #77, 239 000 \$, R. Laurin P. Kantemiroff 514 271-2131
 CONDO 151 Roosevelt #79, 239 000 \$, R. Laurin P. Kantemiroff 514 271-2131
 CONDO 151 Roosevelt #81, 239 000 \$, R. Laurin P. Kantemiroff 514 271-2131
 CONDO 151 Roosevelt #83, 239 000 \$, R. Laurin P. Kantemiroff 514 271-2131
 CONDO 151 Roosevelt #85, 239 000 \$, R. Laurin P. Kantemiroff 514 271-2131
 CONDO 151 Roosevelt #87, 239 000 \$, R. Laurin P. Kantemiroff 514 271-2131
 CONDO 151 Roosevelt #89, 239 000 \$, R. Laurin P. Kantemiroff 514 271-2131
 CONDO 151 Roosevelt #91, 239 000 \$, R. Laurin P. Kantemiroff 514 271-2131
 CONDO 151 Roosevelt #93, 239 000 \$, R. Laurin P. Kantemiroff 514 271-2131
 CONDO 151 Roosevelt #95, 239 000 \$, R. Laurin P. Kantemiroff 514 271-2131
 CONDO 151 Roosevelt #97, 239 000 \$, R. Laurin P. Kantemiroff 514 271-2131
 CONDO 151 Roosevelt #99, 239 000 \$, R. Laurin P. Kantemiroff 514 271-2131
 CONDO 151 Roosevelt #101, 239 000 \$, R. Laurin P. Kantemiroff 514 271-2131
 CONDO 151 Roosevelt #103, 239 000 \$, R. Laurin P. Kantemiroff 514 271-2131
 CONDO 151 Roosevelt #105, 239 000 \$, R. Laurin P. Kantemiroff 514 271-2131
 CONDO 151 Roosevelt #107, 239 000 \$, R. Laurin P. Kantemiroff 514 271-2131
 CONDO 151 Roosevelt #109, 239 000 \$, R. Laurin P. Kantemiroff 514 271-2131
 CONDO 151 Roosevelt #111, 239 000 \$, R. Laurin P. Kantemiroff 514 271-2131
 CONDO 151 Roosevelt #113, 239 000 \$, R. Laurin P. Kantemiroff 514 271-2131
 CONDO 151 Roosevelt #115, 239 000 \$, R. Laurin P. Kantemiroff 514 271-2131
 CONDO 151 Roosevelt #117, 239 000 \$, R. Laurin P. Kantemiroff 514 271-2131
 CONDO 151 Roosevelt #119, 239 000 \$, R. Laurin P. Kantemiroff 514 271-2131
 CONDO 151 Roosevelt #121, 239 000 \$, R. Laurin P. Kantemiroff 514 271-2131
 CONDO 151 Roosevelt #123, 239 000 \$, R. Laurin P. Kantemiroff 514 271-2131
 CONDO 151 Roosevelt #125, 239 000 \$, R. Laurin P. Kantemiroff 514 271-2131
 CONDO 151 Roosevelt #127, 239 000 \$, R. Laurin P. Kantemiroff 514 271-2131
 CONDO 151 Roosevelt #129, 239 000 \$, R. Laurin P. Kantemiroff 514 271-2131
 CONDO 151 Roosevelt #131, 239 000 \$, R. Laurin P. Kantemiroff 514 271-2131
 CONDO 151 Roosevelt #133, 239 000 \$, R. Laurin P. Kantemiroff 514 271-2131
 CONDO 151 Roosevelt #135, 239 000 \$, R. Laurin P. Kantemiroff 514 271-2131
 CONDO 151 Roosevelt #137, 239 000 \$, R. Laurin P. Kantemiroff 514 271-2131
 CONDO 151 Roosevelt #139, 239 000 \$, R. Laurin P. Kantemiroff 514 271-2131
 CONDO 151 Roosevelt #141, 239 000 \$, R. Laurin P. Kantemiroff 514 271-2131
 CONDO 151 Roosevelt #143, 239 000 \$, R. Laurin P. Kantemiroff 514 271-2131
 CONDO 151 Roosevelt #145, 239 000 \$, R. Laurin P. Kantemiroff 514 271-2131
 CONDO 151 Roosevelt #147, 239 000 \$, R. Laurin P. Kantemiroff 514 271-2131
 CONDO 151 Roosevelt #149, 239 000 \$, R. Laurin P. Kantemiroff 514 271-2131
 CONDO 151 Roosevelt #151, 239 000 \$, R. Laurin P. Kantemiroff 514 271-2131
 CONDO 151 Roosevelt #153, 239 000 \$, R. Laurin P. Kantemiroff 514 271-2131
 CONDO 151 Roosevelt #155, 239 000 \$, R. Laurin P. Kantemiroff 514 271-2131
 CONDO 151 Roosevelt #157, 239 000 \$, R. Laurin P. Kantemiroff 514 271-2131
 CONDO 151 Roosevelt #159, 239 000 \$, R. Laurin P. Kantemiroff 514 271-2131
 CONDO 151 Roosevelt #161, 239 000 \$, R. Laurin P. Kantemiroff 514 271-2131
 CONDO 151 Roosevelt #163, 239 000 \$, R. Laurin P. Kantemiroff 514 271-2131
 CONDO 151 Roosevelt #165, 239 000 \$, R. Laurin P. Kantemiroff 514 271-2131
 CONDO 151 Roosevelt #167, 239 000 \$, R. Laurin P. Kantemiroff 514 271-2131
 CONDO 151 Roosevelt #169, 239 000 \$, R. Laurin P. Kantemiroff 514 271-2131
 CONDO 151 Roosevelt #171, 239 000 \$, R. Laurin P. Kantemiroff 514 271-2131
 CONDO 151 Roosevelt #173, 239 000 \$, R. Laurin P. Kantemiroff 514 271-2131
 CONDO 151 Roosevelt #175, 239 000 \$, R. Laurin P. Kantemiroff 514 271-2131
 CONDO 151 Roosevelt #177, 239 000 \$, R. Laurin P. Kantemiroff 514 271-2131
 CONDO 151 Roosevelt #179, 239 000 \$, R. Laurin P. Kantemiroff 514 271-2131
 CONDO 151 Roosevelt #181, 239 000 \$, R. Laurin P. Kantemiroff 514 271-2131
 CONDO 151 Roosevelt #183, 239 000 \$, R. Laurin P. Kantemiroff 514 271-2131
 CONDO 151 Roosevelt #185, 239 000 \$, R. Laurin P. Kantemiroff 514 271-2131
 CONDO 151 Roosevelt #187, 239 000 \$, R. Laurin P. Kantemiroff 514 271-2131
 CONDO 151 Roosevelt #189, 239 000 \$, R. Laurin P. Kantemiroff 514 271-2131
 CONDO 151 Roosevelt #191, 239 000 \$, R. Laurin P. Kantemiroff 514 271-2131
 CONDO 151 Roosevelt #193, 239 000 \$, R. Laurin P. Kantemiroff 514 271-2131
 CONDO 151 Roosevelt #195, 239 000 \$, R. Laurin P. Kantemiroff 514 271-2131
 CONDO 151 Roosevelt #197, 239 000 \$, R. Laurin P. Kantemiroff 514 271-2131
 CONDO 151 Roosevelt #199, 239 000 \$, R. Laurin P. Kantemiroff 514 271-2131
 CONDO 151 Roosevelt #201, 239 000 \$, R. Laurin P. Kantemiroff 514 271-2131
 CONDO 151 Roosevelt #203, 239 000 \$, R. Laurin P. Kantemiroff 514 271-2131
 CONDO 151 Roosevelt #205, 239 000 \$, R. Laurin P. Kantemiroff 514 271-2131
 CONDO 151 Roosevelt #207, 239 000 \$, R. Laurin P. Kantemiroff 514 271-2131
 CONDO 151 Roosevelt #209, 239 000 \$, R. Laurin P. Kantemiroff 514 271-2131
 CONDO 151 Roosevelt #211, 239 000 \$, R. Laurin P. Kantemiroff 514 271-2131
 CONDO 151 Roosevelt #213, 239 000 \$, R. Laurin P. Kantemiroff 514 271-2131
 CONDO 151 Roosevelt #215, 239 000 \$, R. Laurin P. Kantemiroff 514 271-2131
 CONDO 151 Roosevelt #217, 239 000 \$, R. Laurin P. Kantemiroff 514 271-2131
 CONDO 151 Roosevelt #219, 239 000 \$, R. Laurin P. Kantemiroff 514 271-2131
 CONDO 151 Roosevelt #221, 239 000 \$, R. Laurin P. Kantemiroff 514 271-2131
 CONDO 151 Roosevelt #223, 239 000 \$, R. Laurin P. Kantemiroff 514 271-2131
 CONDO 151 Roosevelt #225, 239 000 \$, R. Laurin P. Kantemiroff 514 271-2131
 CONDO 151 Roosevelt #227, 239 000 \$, R. Laurin P. Kantemiroff 514 271-2131
 CONDO 151 Roosevelt #229, 239 000 \$, R. Laurin P. Kantemiroff 514 271-2131
 CONDO 151 Roosevelt #231, 239 000 \$, R. Laurin P. Kantemiroff 514 271-2131
 CONDO 151 Roosevelt #233, 239 000 \$, R. Laurin P. Kantemiroff 514 271-2131
 CONDO 151 Roosevelt #235, 239 000 \$, R. Laurin P. Kantemiroff 514 271-2131
 CONDO 151 Roosevelt #237, 239 000 \$, R. Laurin P. Kantemiroff 514 271-2131
 CONDO 151 Roosevelt #239, 239 000 \$, R. Laurin P. Kantemiroff 514 271-2131
 CONDO 151 Roosevelt #241, 239 000 \$, R. Laurin P. Kantemiroff 514 271-2131
 CONDO 151 Roosevelt #243, 239 000 \$, R. Laurin P. Kantemiroff 514 271-2131
 CONDO 151 Roosevelt #245, 239 000 \$, R. Laurin P. Kantemiroff 514 271-2131
 CONDO 151 Roosevelt #247, 239 000 \$, R. Laurin P. Kantemiroff 514 271-2131
 CONDO 151 Roosevelt #249, 239 000 \$, R. Laurin P. Kantemiroff 514 271-2131
 CONDO 151 Roosevelt #251, 239 000 \$, R. Laurin P. Kantemiroff 514 271-2131
 CONDO 151 Roosevelt #253, 239 000 \$, R. Laurin P. Kantemiroff 514 271-2131
 CONDO 151 Roosevelt #255, 239 000 \$, R. Laurin P. Kantemiroff 514 271-2131
 CONDO 151 Roosevelt #257, 239 000 \$, R. Laurin P. Kantemiroff 514 271-2131
 CONDO 151 Roosevelt #259, 239 000 \$, R. Laurin P. Kantemiroff 514 271-2131
 CONDO 151 Roosevelt #261, 239 000 \$, R. Laurin P. Kantemiroff 514 271-2131
 CONDO 151 Roosevelt #263, 239 000 \$, R. Laurin P. Kantemiroff 514 271-2131
 CONDO 151 Roosevelt #265, 239 000 \$, R. Laurin P. Kantemiroff 514 271-2131
 CONDO 151 Roosevelt #267, 239 000 \$, R. Laurin P. Kantemiroff 514 271-2131
 CONDO 151 Roosevelt #269, 239 000 \$, R. Laurin P. Kantemiroff 514 271-2131
 CONDO 151 Roosevelt #271, 239 000 \$, R. Laurin P. Kantemiroff 514 271-2131
 CONDO 151 Roosevelt #273, 239 000 \$, R. Laurin P. Kantemiroff 514 271-2131
 CONDO 151 Roosevelt #275, 239 000 \$, R. Laurin P. Kantemiroff 514 271-2131
 CONDO 151 Roosevelt #277, 239 000 \$, R. Laurin P. Kantemiroff 514 271-2131
 CONDO 151 Roosevelt #279, 239 000 \$, R. Laurin P. Kantemiroff 514 271-2131
 CONDO 151 Roosevelt #281, 239 000 \$, R. Laurin P. Kantemiroff 514 271-2131
 CONDO 151 Roosevelt #283, 239 000 \$, R. Laurin P. Kantemiroff 514 271-2131
 CONDO 151 Roosevelt #285, 239 000 \$, R. Laurin P. Kantemiroff 514 271-2131
 CONDO 151 Roosevelt #287, 239 000 \$, R. Laurin P. Kantemiroff 514 271-2131
 CONDO 151 Roosevelt #289, 239 000 \$, R. Laurin P. Kantemiroff 514 271-2131
 CONDO 151 Roosevelt #291, 239 000 \$, R. Laurin P. Kantemiroff 514 271-2131
 CONDO 151 Roosevelt #293, 239 000 \$, R. Laurin P. Kantemiroff 514 271-2131
 CONDO 151 Roosevelt #295, 239 000 \$, R. Laurin P. Kantemiroff 514 271-2131
 CONDO 151 Roosevelt #297, 239 000 \$, R. Laurin P. Kantemiroff 514 271-2131
 CONDO 151 Roosevelt #299, 239 000 \$, R. Laurin P. Kantemiroff 514 271-2131
 CONDO 151 Roosevelt #301, 239 000 \$, R. Laurin P. Kantemiroff 514 271-2131
 CONDO 151 Roosevelt #303, 239 000 \$, R. Laurin P. Kantemiroff 514 271-2131
 CONDO 151 Roosevelt #305, 239 000 \$, R. Laurin P. Kantemiroff 514 271-2131
 CONDO 151 Roosevelt #307, 239 000 \$, R. Laurin P. Kantemiroff 514 271-2131
 CONDO 151 Roosevelt #309, 239 000 \$, R. Laurin P. Kantemiroff 514 271-2131
 CONDO 151 Roosevelt #311, 239 000 \$, R. Laurin P. Kantemiroff 514 271-2131
 CONDO 151 Roosevelt #313, 239 000 \$, R. Laurin P. Kantemiroff 514 271-2131
 CONDO 151 Roosevelt #315, 239 000 \$, R. Laurin P. Kantemiroff 514 271-2131
 CONDO 151 Roosevelt #317, 239 000 \$, R. Laurin P. Kantemiroff 514 271-2131
 CONDO 151 Roosevelt #319, 239 000 \$, R. Laurin P. Kantemiroff 514 271-2131
 CONDO 151 Roosevelt #321, 239 000 \$, R. Laurin P. Kantemiroff 514 271-2131
 CONDO 151 Roosevelt #323, 239 000 \$, R. Laurin P. Kantemiroff 514 271-2131
 CONDO 151 Roosevelt #325, 239 000 \$, R. Laurin P. Kantemiroff 514 271-2131
 CONDO 151 Roosevelt #327, 239 000 \$, R. Laurin P. Kantemiroff 514 271-2131
 CONDO 151 Roosevelt #329, 239 000 \$, R. Laurin P. Kantemiroff 514 271-2131
 CONDO 151 Roosevelt #331, 239 000 \$, R. Laurin P. Kantemiroff 514 271-2131
 CONDO 151 Roosevelt #333, 239 000 \$, R. Laurin P. Kantemiroff 514 271-2131
 CONDO 151 Roosevelt #335, 239 000 \$, R. Laurin P. Kantemiroff 514 271-2131
 CONDO 151 Roosevelt #337, 239 000 \$, R. Laurin P. Kantemiroff 514 271-2131
 CONDO 151 Roosevelt #339, 239 000 \$, R. Laurin P. Kantemiroff 514 271-2131
 CONDO 151 Roosevelt #341, 239 000 \$, R. Laurin P. Kantemiroff 514 271-2131
 CONDO 151 Roosevelt #343, 239 000 \$, R. Laurin P. Kantemiroff 514 271-2131
 CONDO 151 Roosevelt #345, 239 000 \$, R. Laurin P. Kantemiroff 514 271-2131
 CONDO 151 Roosevelt #347, 239 000 \$, R. Laurin P. Kantemiroff 514 271-2131
 CONDO 151 Roosevelt #349, 239 000 \$, R. Laurin P. Kantemiroff 514 271-2131
 CONDO 151 Roosevelt #351, 239 000 \$, R. Laurin P. Kantemiroff 514 271-2131
 CONDO